

1914-1918

Les Poilus d'HOSTUN "Morts pour la France"



M. BELLANGER

Patrimoin'Art

Décembre 2022



Association Patrimoine Art
Maire d'Hostun
26 730 Hostun
hostun.patrimoineart.free.fr

14-18 Les Hostunois « Morts pour la France »

En préambule, un dossier sur la Grande Guerre 1914 - 1918 et les Hostunois « Morts pour la France », avec un court résumé de l'évolution des combats, suivi d'une fiche par soldat et d'une mise en évidence des faits marquants qui ressortent des archives propres à chacun d'entre eux.

Nos sources, selon les disponibilités, sont principalement :

- www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr
- Les Monuments aux Morts
- Les Stèles des églises Saint-Martin et Saint-Maurice
- Les Pierres Tombales, Nécropoles, Cimetières Militaires
- Les Registres Matricules
- Les Actes d'Etat Civil : Naissance, Mariage, Décès, Transcription des Jugements
- L'Historique des Régiments
- www.geoportail.gouv.fr pour situer les localités
- Les Archives Familiales
















La Première Guerre mondiale, aussi appelée **la Grande Guerre**, est un conflit militaire impliquant dans un premier temps les puissances européennes et s'étendant ensuite à plusieurs continents, qui s'est déroulé de 1914 à 1918.

Considérée comme un des événements marquants du XX^e siècle, cette guerre met essentiellement aux prises deux grandes alliances : la « Triple-Entente » et la « Quadruplice » des Empires centraux.

La « Triple-Entente » est composée initialement de la France, du Royaume-Uni, de la Russie et de leurs empires. Plusieurs autres États se joignent à cette coalition, dont la Belgique, envahie par l'Allemagne, qui fait appel à la France et au Royaume-Uni, garantes de son indépendance. Le Japon rejoint la coalition en août 1914, l'Italie en avril 1915, la Roumanie en août 1916 et les États-Unis en avril 1917, ainsi que de nombreux autres pays moins puissants. En revanche, la Russie sort du conflit en décembre 1917 lorsque la République russe devient un état bolchevik.

Les Empires centraux sont l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, et les colonies qu'elles contrôlent. L'Empire ottoman les rejoint en octobre 1914, suivi un an plus tard du royaume de Bulgarie.

Parfois qualifiée de guerre totale, elle atteint une échelle et une intensité inconnues jusqu'alors. Elle implique plus de soldats, provoque plus de morts et cause plus de destructions que toute autre guerre antérieure. Plus de soixante millions de soldats y prennent part. Pendant cette guerre, environ dix millions de civils et de militaires sont morts et environ vingt millions sont blessés.

Pertes	
 1 811 000	 2 051 000
 1 398 000	 1 100 000
 1 115 000	 772 000
 651 000	 88 000
 275 000	
 250 000	
 117 000	
 59 000	
 26 000	
 7 000	
 3 000	
Total : 5 712 000	Total : 4 011 000 <i>...plus de détails</i>



Nouveau monument aux morts d'Hostun en novembre 2018



Stèles de Saint Maurice et Saint Martin

Monument aux morts de la Baume d'Hostun

1) Front des Vosges : août 1914

Les 1ers combats se déroulent à l'Est dans l'espoir de récupérer l'Alsace et la Lorraine. Les soldats français portent encore le pantalon garance et n'ont pas de casque.

Après une première avancée et la prise de Mulhouse le 8 août, une deuxième le 17 août, les Français doivent reculer.

Le 25 août et le 26 août, à La Salle, le 52^{ème} RI attaque à plusieurs reprises en vain et reçoit l'ordre de se replier vers St Dié. Les combats sont très violents.

La journée du 28 août, à Menil-sur-Belvitte, est terrible : 598 combattants du 157^è RI sont inscrits dans la colonne « disparus » dont Henri PEYSSON. Des combats se déroulent pendant plusieurs jours. Le village est complètement détruit, couvert de cadavres.

PEYSSON Henri

Né le 30 mars 1890 à Hostun Quartier des Perrets. Fils de Peysson Joseph et de Maria Chabert.

Tué à l'ennemi, le 28 août 1914 à Menil-sur-Belvitte (88). Tombe individuelle 398. Frère de Joseph.

2) Combats dans la Somme : septembre – décembre 1914

Le front s'élargit de l'est vers la Somme et le Pas-de-Calais.

Après la bataille de la Marne, les troupes alliées tentent d'arrêter la course à la mer, la guerre devient une guerre de position.

Cette période, septembre-octobre 1914 est très meurtrière : 5 hostunois perdent la vie.

Lihons, Rosières (80), 2 villages voisins, se trouvent au cœur des combats pour la prise de la voie ferrée reliant Amiens à Reims vers les troupes de l'est.

Du 25 au 29 septembre 1914 les combats sont un échec et font de nombreux morts. Les prisonniers français sont utilisés comme « boucliers vivants » face aux Français.

Les combats reprennent jusqu'en décembre 1914. Près de 10 000 obus tombent sur le village qui est complètement détruit. Le front coupe le village qui sera libéré en 1917 par les Britanniques.

ASTIER Léon

Né le 10 septembre 1882 à Hostun quartier de la Tarlinière. Fils de Joseph Astier et de Maria Champey. Marié à Beauregard le 28 novembre 1912 avec Rose Pinat.

Mort le 30 09 1914 à Rosières en Santerre (80). Médaille militaire à titre posthume.

PAYRE Paul

Né à Hostun le 23 01 1894. Fils de Payre Emmanuel, quartier des Bruyères et de Vignon Claudine. Tué à l'ennemi à Lihons le 01 10 1914.

LIOUX Henri

Né le 23 novembre 1881 à Bourg-de-Péage. Fils de Lioux Jen-Louis et Royan Marie.

Marié le 8 9 1907 à Alixan avec Céline Ravoux, veuf le 28 3 1909, remarié le 2 4 1910 avec Céline Delhomme. Déclaré mort le 31 10 1914 à Lihons par jugement en 1921 ! Croix de Guerre.

Saint-Laurent-Blangy (62) : En octobre, après de violents combats, le front se fixe et les armées s'enterrent.

PEYSSON Pierre dit «Joseph»

Né à Hostun le 03 juillet 1876 quartier des Perrets. Fils de Joseph Peysson et de Maria Chabert.

Marié avec Rosa Mottet le 06 05 1911 à Hostun.

Tué le 22 10 1914 à Saint-Laurent-Blangy (62). Frère d'Henri « Mort pour la France » le 28 08 1914. Médaille Militaire à titre posthume J.O. du 6 08 1922.

Bois des Forges à Forges-sur-Meuse (55) se trouve dans le secteur de Verdun. Des combats dès 1914, sur la ligne de front qui restera en place jusqu'en 1918.

MONCHAL Jean dit «Joseph»

Né le 12 04 1882 à Pailharès (07). Fils de Jean Marie Monchal et d'Amélie Guironnet.
Marié le 13 03 1913 Hostun avec Louise Rivail. Domicilié à Hostun et précédemment à Eymeux.
Tué à l'ennemi le 29 10 1914 à Bois des Forges, secteur de Verdun (Meuse).

Un quatrième hostunois décède à Lihons :

OLIVIER Etienne

Né à Valence le 7 avril 1879, fils d'Olivier Jean Frédéric, quartier de la Chamberlière à Valence et de Maire Zoé.

Marié à Grenoble avec Ferrand Maria Emma le 8 septembre 1910.

Disparu à Lihons le 17 décembre 1914.

3) Bataille des Flandres

Nieuport en Belgique est un lieu stratégique. Pour arrêter les Allemands dans leur marche à la mer les Alliés décident d'inonder la région en ouvrant les écluses dans la nuit du 29 au 30 octobre. Les combats sont d'une rare violence. La vie des soldats est particulièrement difficile dans la boue et les marécages. Il est impossible de construire des abris. Les Allemands reculent mais les attaques continuent jusqu'à la fin décembre.

CLEMENT Marius

Né à Hostun le 31 octobre 1888. Fils de Clément Antoine, agriculteur, et de Pellat Marguerite.

Marié à Beauregard le 26 mai 1913 avec Roux Antoinette. Naissance de Clément Aimé le 26 juin 1914, quartier de la Fournache. Tué à l'ennemi à Nieuport le 20 décembre 1914.

4) Secteur de Verdun

Dès septembre 1914, Flirey est occupé par les Allemands. Des combats très violents ont lieu les 3, 4, 5 avril 1915 et jusqu'au 5 mai. (Est-il utile de préciser qu'une C^{ie} de 250 hommes qui avait combattu très durement, qui était encore entourée de blessés et de morts et qui venait d'être tirée au sort pour retourner au combat, refuse de repartir, sera fusillée pour l'exemple ?) .

CHIROUZE Louis

Né le 6 avril 1885 à Hostun. Fils d'Eugène Régis et de Roissard Léontine.

Après près de 3 ans passés sous les drapeaux, il rentre chez lui le 18 septembre 1906.

Il se marie le 28 novembre 1912 à Beauregard avec Rose Marie Pinat. A cette époque il habite La Baume d'Hostun. Moins de 2 ans plus tard, il repart avec le 75^{ème} RI.

Domicilié à La Baume d'Hostun lors de son décès à Flirey (54) le 5 avril 1915

5) La bataille du Linge dans les Vosges « le tombeau des Chasseurs » De violents combats ont lieu à Metzeral Sillaker (68) les 17, 18, 19, 20, 21 avril 1915 pour reprendre la cote 830.

Le 20 juillet, une offensive est fixée aux abords du Metzeral Lingenkopf. Le 14^e et le 54^e BCA prennent l'assaut au Linge. Aux bombardements d'une violence inouïe s'ajoutent les gaz. La moitié de l'effectif est tuée.



L'ENTRÉE DE LA GRANDE GALERIE DU LINGE
 Cette galerie se trouve en Alsace près du fameux Linge-
 kopf où se sont livrés tant de combats sanglants.

DANTROU Léon

Né le 22 octobre 1880 à Beauregard. Fils de Dantrou Marie Virginie. Profession : domestique.

Engagé volontaire le 9 mai 1899, pour 3 ans

Il intègre le 159^{ème} régiment d'infanterie le 15 septembre 1914 et il est déclaré disparu le 17 avril 1915 à Sillaker - Wasen en Alsace et déclaré mort par le jugement du 14 juin 1921.

Il obtiendra la médaille militaire à titre posthume (J.O du 4 septembre 1922)».

FORET Louis

Né le 31 décembre 1889 à Beauregard. Pupille de l'assistance publique de la Drôme et placé chez M. Bonnet Alphonse à Hostun. Profession : cultivateur.

Engagé volontaire, arrivé au corps le 14 décembre 1914. N° de matricule : 8648

Au 9^{ème} bataillon colonial du Maroc, il est blessé, porté disparu à Brielen (Belgique) et déclaré « Mort pour la France », le 17 mai 1915.

DREVETON Henri

Né le 17 octobre 1880 à Chateauneuf sur Isère. Fils de Dreveton René Victor et de Charvet Sophie

Il se marie le 27 septembre 1906 à Hostun avec Obert Adrienne Louise Marguerite

Mort à Metzeral Sillaker (68) le 22 juillet 1915

6) Bataille d'Artois:

Le village d'Hebuterne donne son nom à la bataille du 7 au 13 juin.

L'ennemi a creusé des tranchées qui barrent l'accès du chemin de fer Paris Lille. Le 7 juin les troupes françaises parmi lesquelles le 75^{ème} RI attaquent et font de nombreux prisonniers.

PASSARD Etienne

Né le 16 octobre 1881, en la maison d'habitation de son beau-père, Magnat Etienne, à Hostun.
Fils de de Passard Ambroise, charpentier au village de Saint Maurice, et de Magnat Eoline Zélie.
Menuisier à Hostun.

Appelé par la mobilisation générale du 12 août 1914 au 7 juin 1915.

Décédé sur le champ de bataille le 7 juin 1915, à Hebuterne (62).

BADET Louis Henri

Né le 25 février 1895 à Hostun. Fils de Jean Badet, au quartier des Ferrands et de Louise Terpent.
Mort à Toulon, Hôpital Maritime St Mandrier, le 22 août 1915. Maladie contractée en service.

SEVE Marius

Né le 18 06 1897 à Etoile sur Rhône. Fils de Sève Henri et de Rival Victorine.

Décédé à l'hôpital d'Antibes, le 10 mars 1916, suite à une maladie contractée au front.

Enterré au carré militaire « Antibes », tombe individuelle 207.

7) Offensive sur la Somme

Par les Alliés (Britanniques, Français, Canadiens, Australiens) de juillet à novembre 1916. Elle fera plus d'un million de morts, blessés, disparus, toutes nationalités confondues sans grande avancée.

BRESSON Fernand

Né le 27 mars 1895 à Hostun. Fils de Bresson Elisé, maréchal-ferrant à St Maurice et de Vignon Marie Philomène.

Décédé le 7 septembre 1916 des suites de ses blessures dans la commune de Maurepas (80)

LEPINE Léon

Né le 11 juin 1892 à Morsain, canton de Vic sur Aisne. Fils de Lepine Victor et de Dijon Fortunée

Profession : bouvier à Tartier (02)

Mort à Petotak (Grèce) le 19 septembre 1916

8) La Bataille de Verdun

Elle dure 300 jours et 300 nuits. L'offensive est lancée par l'armée allemande le 21 février 1916, l'armée française résiste, en août elle fait reculer l'ennemi. Le 18 décembre les Allemands ont perdu le terrain conquis. 30 millions d'obus allemands, 23 millions d'obus français sont tombés sur cette région, détruisant de nombreux villages « villages fantômes », creusant des cratères, transformant définitivement la région. Les $\frac{3}{4}$ de l'armée française ont combattu à Verdun et connu l'enfer, les gaz, les combats à la baïonnette. Sur la commune de Fleury se dresse la nécropole de Douaumont où sont rassemblés les restes des combattants.

SEYVE Lucien

Né le 16 11 1896 à Hostun. Fils de Seyve Lucien et de Drevetton Augustine.

Tué à l'ennemi le 15 11 1916 à Vaux devant Damloup.

Sépulture à Fleury devant Douaumont, nécropole nationale, tombe individuelle 2236.

BEGUIN Paul

Né le 04 02 1895 à Hostun, quartier des Guerbys.

Fils de Beguin Etienne et de Jourdain Marie Augustine.

Tué lors de la reprise des forts de Douaumont le 15 12 1916

Le village aujourd'hui détruit de Fleury
devant Douaumont



9) Cormicy Sapigneul

A l'extrême est du Chemin des Dames, point stratégique le long du Canal de l'Aisne. Les 2 armées s'installent de part et d'autre du canal et s'affrontent régulièrement. Le village de Sapigneul a été complètement détruit et n'a jamais été reconstruit.

LARRAT Théodore dit Charles

Né le 30 04 1894 à Hostun. Fils de Larrat Aristide boulanger à St Maurice et de Ollat Marie Laudie. Tué à l'ennemi le 29 11 1916 à Cormicy (51), lieu Sapigneul.

Nécropole nationale la Maison Bleue, tombe 3F

10) Chemin des Dames

Seconde bataille de l'Aisne. 40km de Reims à Soissons.

Une offensive française est lancée par le général Nivelle le 16 avril 1917, l'objectif étant de faire reculer les Allemands présents sur le plateau depuis 1914. On utilise pour la 1^{ère} fois les chars d'assaut. Les conditions climatiques sont difficiles (neige, froid), les troupes sont épuisées, découragées (la chanson de Craonne relate l'état d'esprit des troupes). Des mutineries éclatent. Pétain remplace Nivelle. Les Allemands reculent en octobre : des milliers de morts et peu de changements.

BRESSON Marius

Né à Hostun le 04 12 1879. Fils de François Bresson domicilié quartier du Carré et d'Obert Lucie.

Cultivateur. Marié à Romans avec Vernissat Emma le 18 02 1911.

Naissance de Bresson Marie Claire le 07 09 1916.

Tué à l'ennemi le 01 06 1917 à Moulin Rouge près de Vassogne (Aisne).

Sépulture à la nécropole nationale de Pontavert, tombe individuelle 5241.

CHAMBRE Louis dit Elie

Né le 19 juin 1896 à St Symphorien (07). Fils de Chambre Alfred et de Belin Lucie Rosalie
Tué le 22 04 1917 au Mont Kermel (Belgique).

11) 2^{ème} bataille de la Marne

Le 14 juillet 1918, les Allemands attaquent avec d'énormes moyens. Les Alliés résistent. Le 18 juillet Foch lance une contre offensive. L'armée allemande se replie sur le Chemin des Dames qui sera repris par les Alliés. Crécy au Mont (Aisne) redevient Français fin août.

BOISSIN Florentin dit Marius

Né le 8 novembre 1879. Fils de Boissin Joseph et de Pellat Marie
Il se marie avec Ferrand Octavie le 3 janvier 1905
Il décède le 15 juillet 1918 à Vandières sous Chatillon (51)

DREVETON Frédéric

Né le 22 01 1879 à Chateauneuf sur Isère. Fils de Victor Drevetton et de Sophie Charvet.
Marié le 14 11 1907 avec Champey Léonie à Beauregard. Domicilié à Hostun.
Mort le 21 07 1918 à L'Ambulance 2/69 des suites de ses blessures.
Sépulture carré militaire « Meaux » tombe individuelle 511. Frère d' Henri.

CHIROUSE Clotaire

Né le 11 10 1890 à Hostun. Fils de Clotaire Chirouse et de Juliette Charve.
Tué à l'ennemi le 23 août 1918 à Crécy au Mont (Aisne).

Morts suite à des blessures ou maladie contractée à la guerre :

TERPANT Théophile dit Aimé

Né le 12 04 1899. Fils de Terpant Théophile cultivateur quartier les Bruyères et d'Odier Anne Juliette.
Hospitalisé à Valence. Décédé de maladie contractée au front le 24 06 1918 à Hostun.

MANDIER Eugène

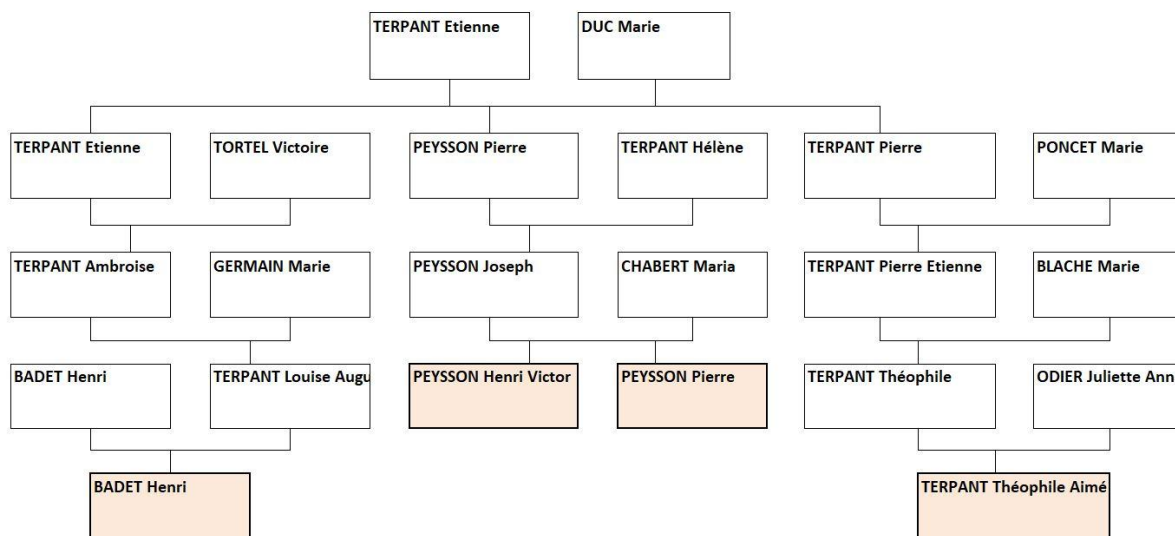
Né le 5 octobre 1894 à La Baume d'Hostun. Fils de Mandier Eugène et de Rousset Marie Philomène
Domicile : Hostun
Mort à l'hôpital de Cannes (06) le 21 juillet 1919, suite à une maladie contractée au front

FONTBONNE Adrien dit Auguste

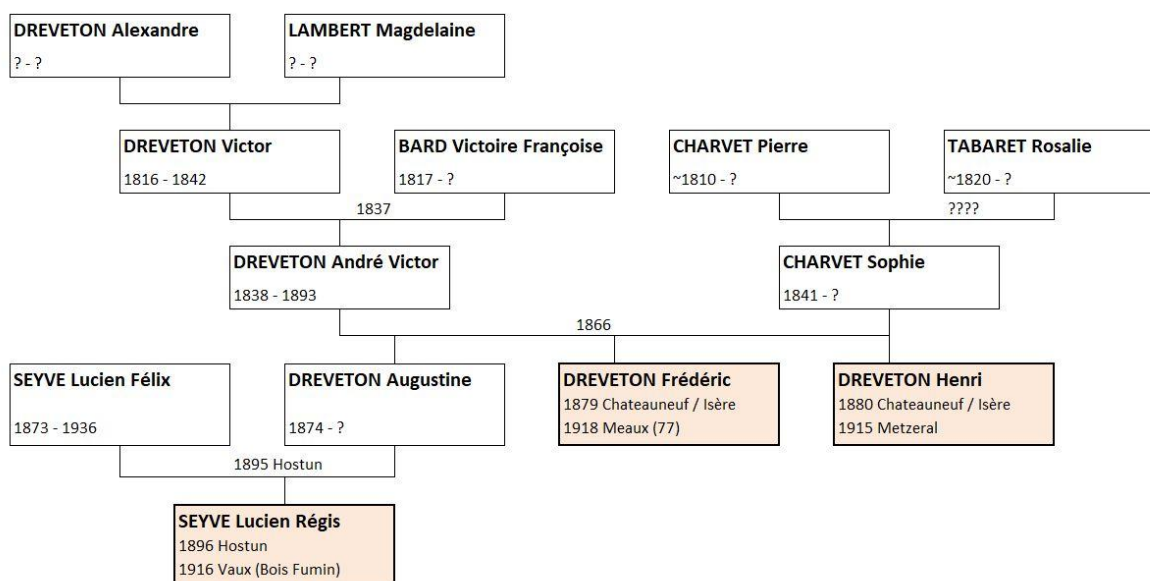
Né le 20 février 1885 à Romans, Fils de Fontbonne Jean Maurice et de Royans Anathalie
Profession : agriculteur et charron
Il se marie le 11 mai 1912 à Hostun avec Marie Hélène Ferrand.
Mort à Hostun le 23 mars 1920, après plusieurs séjours à l'hôpital

Au cours de cette Grande Guerre très meurtrière, de nombreuses familles furent frappées par des décès multiples. Ci-dessous quelques exemples de familles hostunoises profondément touchées :

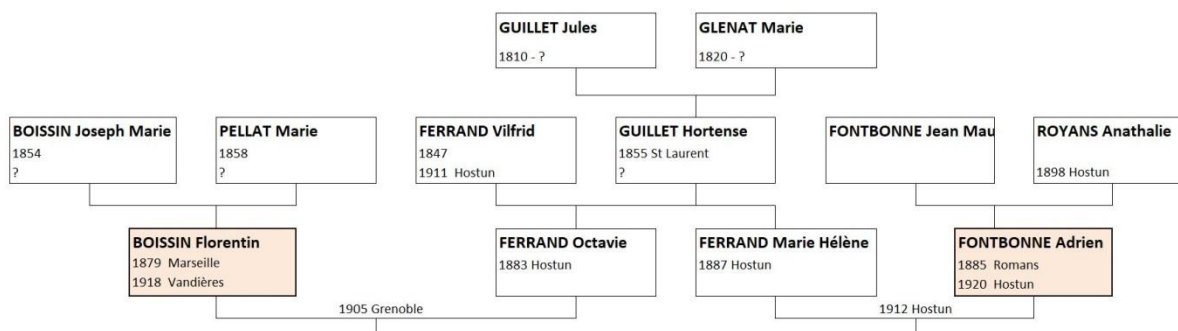
BADET Henri, PEYSSON Henri et Pierre, TERPANT Théophile Aimé : Liens de parenté



DREVETON Frédéric, Henri et SEYVE Lucien : Liens de parenté



BOISSIN Florentin dit Marius et FONTBONNE Adrien : Belle famille commune



Peysson Henri

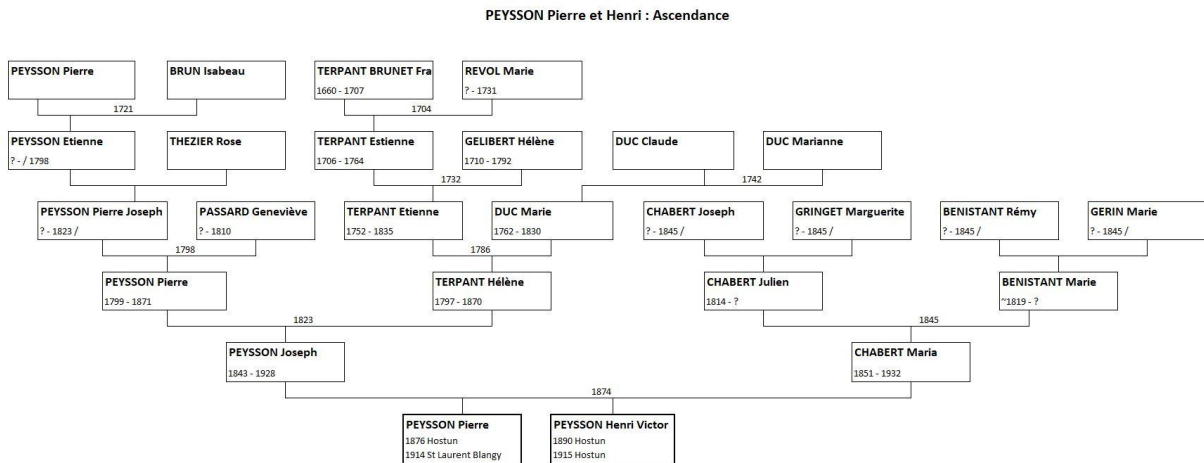
30 mars 1890 – 28 août 1914

Premier Hostunois « Mort pour la France » en 1914.

Né le 30 mars 1890 à Hostun Quartier des Perrets. Fils de Peysson Joseph et de Maria Chabert. Cultivateur à Hostun.

Mort le 28 août 1914, à Menil-sur-Belvitte (88)

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur la plaque à Saint Maurice



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

« De la classe 1910, matricule 512, il est appelé à l'activité dans le 157e d'Infanterie Jausiers Arrivé au corps le 10 octobre 1911 Mle 3972 Soldat de 2e classe...

... Passé dans la réserve de l'armée active le 8 novembre 1913

9 mois plus tard il est rappelé à l'activité (mobilisation générale) le 2 août 1914 et arrive au corps le 4 août. Il est envoyé dans une zone très meurtrière

Tué à l'ennemi et inhumé à Ménil sur Belvitte, le 28 août 1914. Avis Mel du 15 mai 1918 »

Le 157ème RI le 28 août 1914

Le Journal des Marches et Opérations (J.M.O.) de son régiment le 157e RI, est accessible sur le site Mémoires des Hommes et sur le site dans le dossier « Poilus Morts pour la France ».

Le Régiment, sous les ordres du Colonel CASTAING, est composé de 4 Bataillons, chaque Bataillon a 4 Compagnies et une Section de Mitrailleuses. L'effectif est de 4 104 hommes et 264 sous-officiers. Henri PEYSSON rejoint son Régiment le 2 août, les autres réservistes arriveront jusqu'au 12.

« Le 157^{me} a reçu l'ordre de se mettre en route le 13 août... »

Une partie du régiment arrive le 18 août en Alsace et essuie les premières attaques ennemies.

Au cours des combats des 19, 26, 27 et 28 août, 1 008 soldats sont mis hors de combat. Dont 59 tués, 279 blessés et 670 disparus. En quatre jours, le régiment a perdu un quart de ses effectifs !

Difficile d'imaginer dans quelles conditions cette liste macabre a été établie.

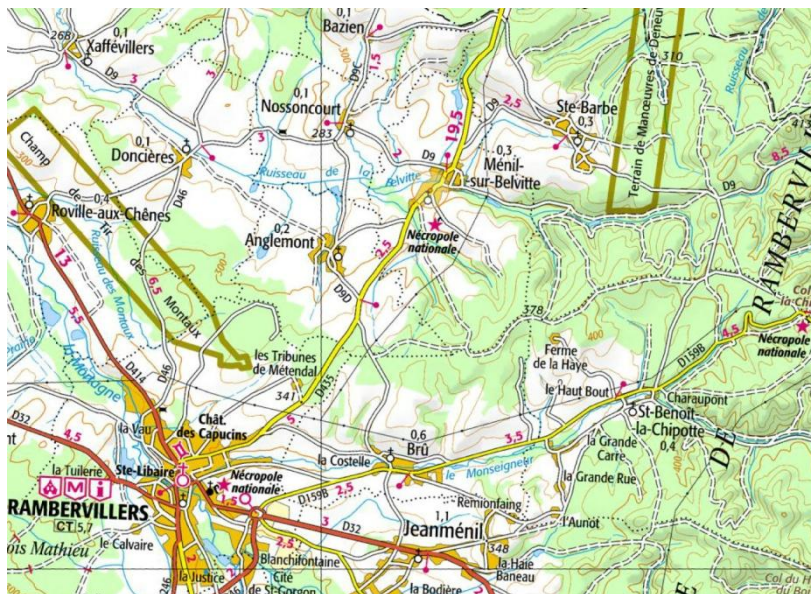
Page 29, du même J.M.O., figure le récit de cette douloureuse journée du 28 août :

« A 5 heures du matin les 1^{er} et 4^{ème} Bataillons sont attaqués dans Ménil par une contre-attaque allemande, le 4^e Bataillon se porte à l'attaque du plateau de Ménil, les 1^e et 4^e C^{ies} défendent la lisière du village, les 2^e et 3^e C^{ies} occupent en arrière de Ménil une position de repli. L'ennemi attaque en force,

environ deux régiments. Les Sections de mitrailleuses des Bataillons peuvent se mettre en position et ouvrent un feu nourri sur les colonnes ennemies, mais bientôt le 4^{ème} puis le 1^{er} Bataillon sont obligés de battre en retraite n'étant pas soutenus en arrière. Les 2^e et 3^e C^{ies} couvrent leur retraite, mais elles sont obligées à leur tour de se replier à la lisière du bois.

La retraite des Bataillons s'est opérée sur un glacis d'environ 1500 à 2000m sous le feu de l'artillerie allemande. Les Bataillons subissent des pertes importantes, en particulier le 4^{ème} Bataillon. Le Lt-Colonel Compagnon et le Chef de Bataillon Reboul sont blessés, le Chef de Bataillon Baille est tué.

Après cette retraite, les Bataillons ont été ralliés par le Capitaine Bézises et ont rejoint les autres unités du Régiment. Les 2^e et 3^e Bataillons réoccupent les lisières occupées la veille à 12h. Ces Bataillons sont dirigés sur St-Benoît et sont arrêtés au carrefour de la route de Thionville à 2km500 de Ste Barbe. Le 2^e Bataillon tient le carrefour et détache une compagnie pour garder la lisière occupée la veille. La 8^e Cie établit la liaison à mi-intervalle. Le 3^e Bat^{on} est détaché vers la côte 409 se reliant avec le 2^e Bataillon ».



Henri PEYSSON possède une tombe individuelle (n° 397) dans la Nécropole Nationale de Menil-sur-Belvitte. Son corps a-t-il été retrouvé après avoir été porté disparu ? ou s'agit-il d'une simple croix commémorative ?

La famille attendra jusqu'au 19 mars 1918, date du jugement : « ... le décès du soldat PEYSSON Henri Victor, du 157^e Régiment d'Infanterie paraît certain ». Jugement transcrit le 12 avril 1918 dans les registres d'Etat Civil d'Hostun.

Son frère aîné, Pierre Joseph, disparaîtra le 22 octobre 1914, moins de 2 mois après lui.

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Monument aux Morts d'HOSTUN et plaque de Saint Maurice](#)

[Registre Matricule](#)

[Acte de naissance](#)

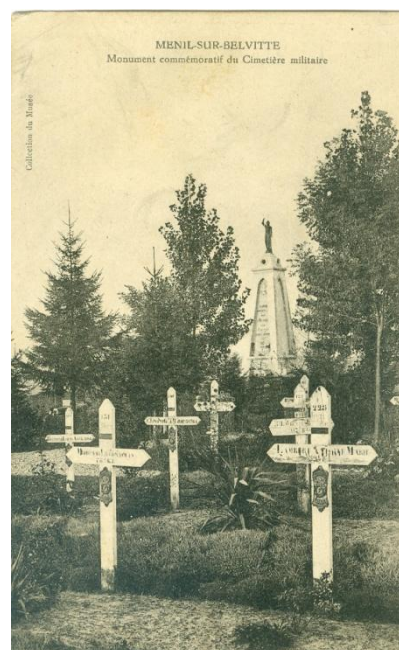
[Ascendance](#)

[Transcription du Jugement à l'état civil d'Hostun le 14 avril 1918](#)

[J.M.O. Opérations du 28 août 1914](#)

[Carte Postale cimetière de Mesnil-sur Bellevitte](#)

[Carte des lieux des combats du 28 août 1918](#)



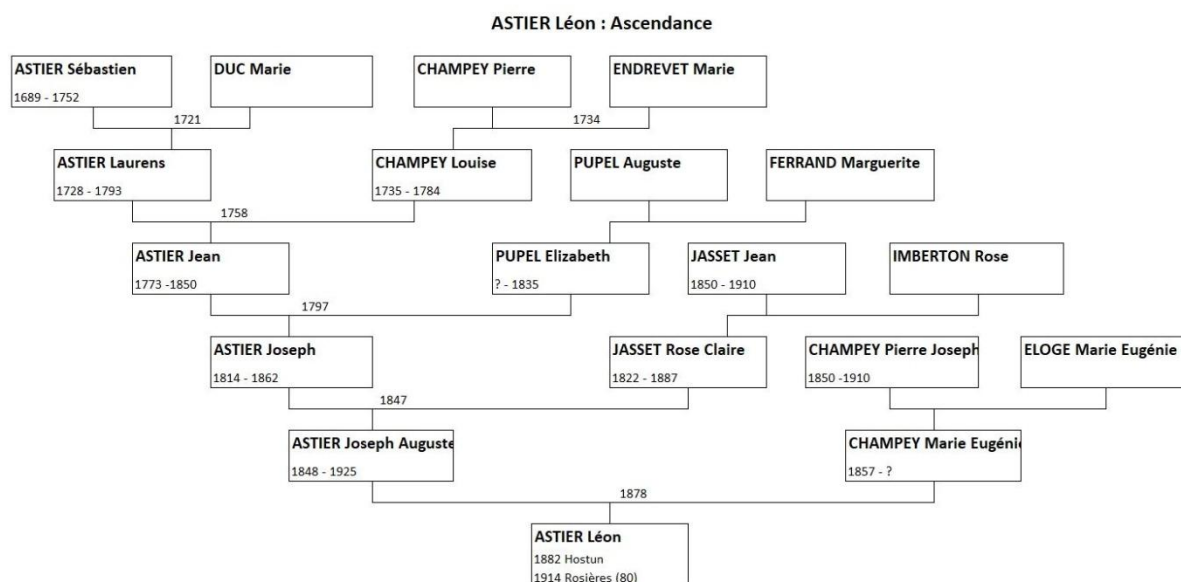
ASTIER Léon

10 septembre 1882 – 30 septembre 1914

Né le 10 septembre 1882 à Hostun Quartier de "la Tarlinière". Fils de Astier Joseph Auguste, cultivateur, et de Champey Maria. Cultivateur à Eymeux lors de son inscription à la classe 1902. Après près de 3 ans passés sous les drapeaux, il rentre chez lui le 18 septembre 1906. Il se marie le 28 novembre 1912 à Beauregard avec Rose Marie Pinat. A cette époque il habite La Baume d'Hostun. Moins de 2 ans plus tard, il repart avec le 75ème RI. Il décède à Rosières en Santerre (80), le 30 septembre 1914. Il est mentionné sur les Monuments aux Morts d'Hostun et de La Baume d'Hostun.



Mais également sur la nécropole de Lihons.



Fiches « Mémoire des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

« De la classe 1903, matricule 1022, il est appelé à l'activité dans le 140e Régiment d'Infanterie Arrivé au corps le 16 novembre 1903 Mle 5485

Passé dans la réserve de l'armée active le 1er octobre 1906.

Rappelé à l'activité (mobilisation générale) le 2 août 1914 arrivé au corps, 75ème Régiment d'Infanterie de Romans, le 13 août.

Lundi 30 septembre 1914 (blessures de guerre à Rosières en Santerre (Somme)

Campagne d'Allemagne 13 août au 30 septembre 1914.

Payé, le 23 novembre 1914, un secours immédiat de 150 francs accordé par le ministre à la veuve.

Médaille militaire J.O. du 3-12-1919 »

Le 75e RI le 30 septembre 1914

Le Journal des Marches et Opérations (J.M.O.) de son régiment le 75e RI, est accessible sur le site Mémoires des Hommes et sur le site dans le dossier « Poilus Morts pour la France ».

« La Composition du 75ème le jour du départ de sa garnison (Romans), 6 août 1914 est : L'Etat-Major, 3 bataillons, 3 sections de mitrailleuses.

L'effectif est le suivant : 53 Officiers, 3371 Sous-officiers et hommes de troupe et 196 chevaux. Le 75ème fait partie de la 1ère Armée, 14ème Corps, 27ème Division, 3ème Brigade. »

« Historique relatif à la prise de la tranchée de Pommier

« Depuis le 26 septembre le IIIème Bataillon était chargé de la défense du secteur **E (est)** dans lequel se trouve la tranchée du Pommier.

27 septembre – à 10 heures ordre est donné à la 11ème Cie, Capitaine Lambert, alors à la Ferme Lihu, d'occuper le terrain où se trouve actuellement la tranchée du Pommier, à l'est du Petit Bois Lihu. La 2ème Section est détachée à cet effet sous le commandement du Sergent Dumollard, soumise à un feu de l'artillerie ennemie, elle amorce une tranchée qu'elle active pendant la nuit.

28 septembre – La 11ème Compagnie entière occupe la tranchée : par suite des combats précédents, elle était alors réduite à 110 hommes.

29 septembre – La 9ème Compagnie, Sous-Lieutenant Million-Rousseau relève dans la tranchée la 11ème Compagnie qui va occuper le Grand Bois Lihu ou La Ferme Lihu.

2 octobre – Par une double attaque de nuit à 22 heures puis à 4 heures, les allemands s'emparent de la tranchée du Pommier, d'une des tranchées du Grand Bois et de la Ferme Lihu : à la suite de ces actions et des précédentes depuis le 24 septembre, soit l'occupation du Bois Etoilé, sa défense du Bois Madame, l'enlèvement de la Ferme Lihu et la tentative de débouché vers Vermandovillers, la 9ème Compagnie est réduite à 52 hommes et un officier, la 11ème Compagnie à 65 hommes et un Sergent, la 12ème Compagnie n'existe plus depuis le 25 septembre. »

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France »

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Monument aux Morts d'HOSTUN](#)

[Monument aux Morts de La BAUME](#)

[« En Mémoire » sur tombe familiale](#)

[Registre Matricule](#)

[Acte de naissance](#)

[Mariage Astier - Pinat](#)

[Ascendance](#)

[Transcription du Jugement](#)

[J.M.O. Opérations de fin septembre 1914](#)

[LIHONS Nécropole Nationale "Ossuaire" tombe n°3](#)

[Carte des lieux des combats](#)



Nécropole de Lihons

PAYRE Paul

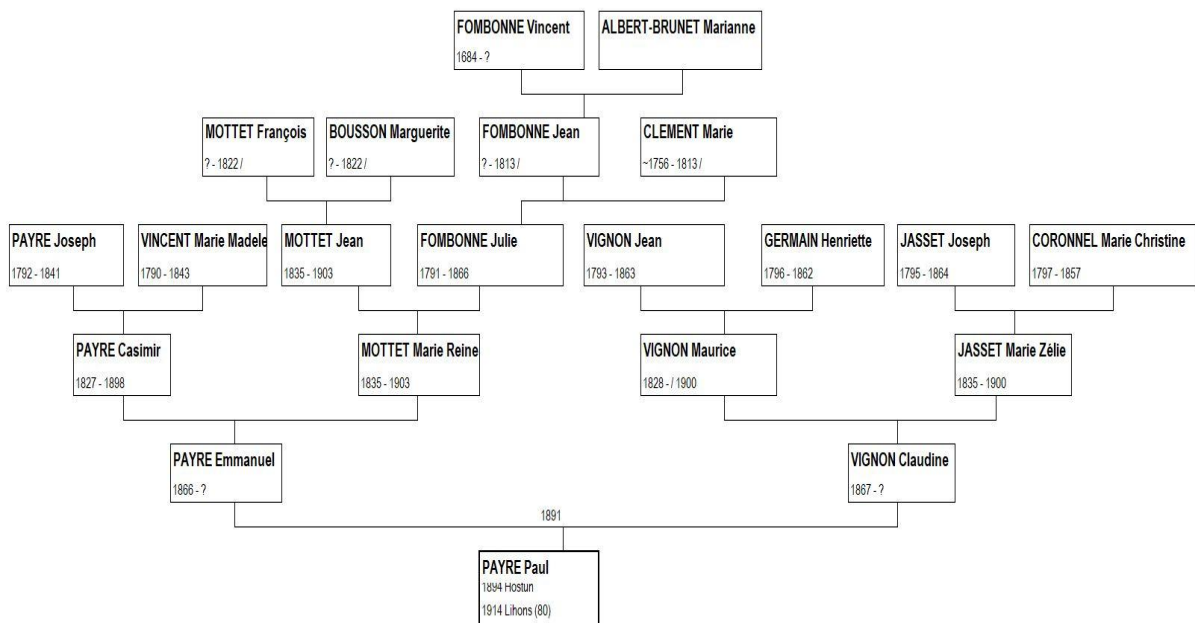
23 janvier 1894 - 1er octobre 1914

Né à Hostun le 23 janvier 1894. Fils de Payre Emmanuel cultivateur quartier des Bruyères et de Vignon Claudine.

Tué à l'ennemi à Lihons le 1^{er} octobre 1914. Le lendemain du décès d'ASTIER Léon, à quelques kilomètres l'un de l'autre.

Mentionné sur les Monuments aux Morts d'Hostun et de la Baume d'Hostun, et, sur la plaque à Saint Maurice.

PAYRE Paul : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Il est de la classe 1912, Recrutement de Romans, Matricule 1238.

« Engagé volontaire pour trois ans le 30 août 1913 à la Mairie de Bourg-de-Péage au titre du 75^{ème} Régiment d'Infanterie et arrivé au Corps le 30 août 1913.

Disparu le 1^{er} octobre 1914 à Lihons (Somme) suivant avis Mle N E.O. 3256 du 23/1/1916.

Décès fixé au 1er octobre 1914 (jugt. décl. du Tribunal de Valence du 29-6-1920, A.M. du 16-11-20) »

75^{ème} RI, fin septembre 2014

Le Journal des Marches et Opérations (J.M.O.) de son régiment le 75^{ème} RI, est accessible sur le site Mémoires des Hommes et sur le site dans le dossier « Poilus Morts pour la France ».

« La Composition du 75^{ème} le jour du départ de sa garnison (Romans), 6 août 1914 est : L'Etat-Major, 3 bataillons, 3 sections de mitrailleuses.

L'effectif est le suivant : 53 Officiers, 3371 Sous-officiers et hommes de troupe et 196 chevaux.

Le 75^{ème} fait partie de la 1^{ère} Armée, 14^{ème} Corps, 27^{ème} Division, 3^{ème} Brigade. »

Historique relatif à la prise de la tranchée de Pommier

« Depuis le 26 septembre le III^{ème} Bataillon était chargé de la défense du secteur est dans lequel se trouve la tranchée du Pommier.

27 septembre – à 10 heures ordre est donné à la 11^{ème} Cie, Capitaine Lambert, alors à la Ferme Lihu, d'occuper le terrain où se trouve actuellement la tranchée du Pommier, à l'est du Petit Bois Lihu. La 2^{ème} Section est détachée à cet effet sous le commandement du Sergent Dumollard, soumise à un feu de l'artillerie ennemie, elle amorce une tranchée qu'elle active pendant la nuit.

28 septembre – La 11^{ème} Compagnie entière occupe la tranchée : par suite des combats précédents, elle était alors réduite à 110 hommes.

29 septembre – La 9^{ème} Compagnie, Sous-Lieutenant Million-Rousseau relève dans la tranchée la 11^{ème} Compagnie qui va occuper le Grand Bois Lihu ou La Ferme Lihu.



2 octobre – Par une double attaque de nuit à 22 heures puis à 4 heures, les allemands s'emparent de la tranchée du Pommier, d'une des tranchées du Grand Bois et de la Ferme Lihu : à la suite de ces actions et des précédentes depuis le 24 septembre, soit l'occupation du Bois Etoilé, sa défense du Bois Madame, l'enlèvement de la Ferme Lihu et la tentative de débouché vers Vermandovillers, la 9^{ème} Compagnie est réduite à 52 hommes et un officier, la 11^{ème} Compagnie à 65 hommes et un Sergent, la 12^{ème} Compagnie n'existe plus depuis le 25 septembre. »

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France »

[Fiche Mémoires des Hommes](#)
[Monument aux Morts d'Hostun](#)
[Registre Matricule](#)
[Acte de naissance](#)

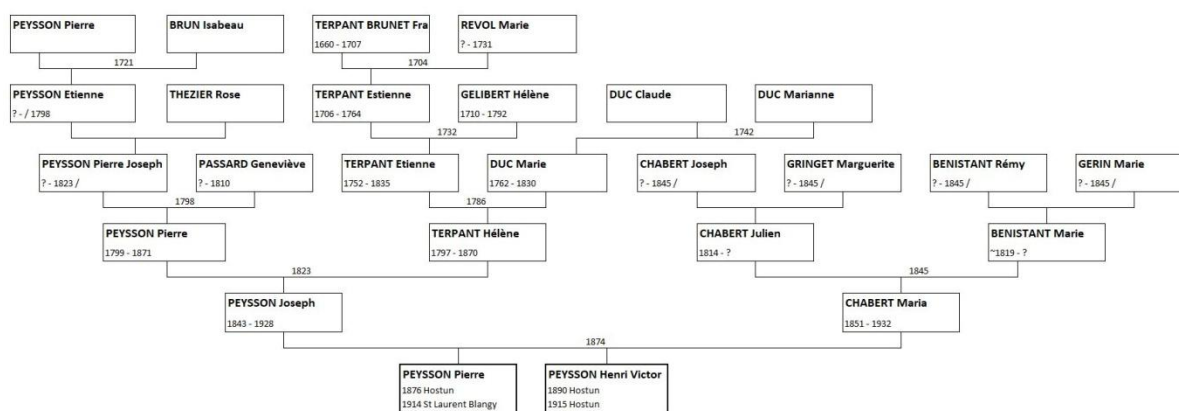
[Transcription du Jugement](#)
[Ascendance](#)
[J.M.O. Opérations de fin septembre 1914](#)
[Carte des lieux des combats à Lihons](#)

PEYSSON Pierre dit "Joseph"

3 juillet 1876 - 22 octobre 1914

Pierre PEYSSON « Mort pour la France » moins de deux mois après son frère Henri !
 Né à Hostun le 3 juillet 1876 quartier des Perrets. Fils de Joseph PEYSSON et de Maria CHABERT.
 En 1901, il réside près d'Oran à Hennaya dans la ferme PERRIN.
 En 1903, il réside à Hostun comme fermier chez Clave.
 Marié avec Rosa MOTTET le 6 mai 1911 à Hostun.
 "Disparu au Combat" le 22 octobre 1914 à Saint-Laurent-Blangy (62).
 Frère de PEYSSON Henri « Mort pour la France » le 28 août 1914.
 Médaille Militaire à titre posthume J.O. du 6 8 1922.
 Mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur la plaque à Saint Maurice

PEYSSON Pierre et Henri : Ascendance



Fiches « Mémoire des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé dans ces 2 fiches :

De la classe 1896, Recrutement de Romans, Matricule 1198.

« Cultivateur à Hostun ... Ajourné en 1897 : Faiblesse.

Reconnu Bon. Dispensé "ainé de 7 enfants" (art. 21).

Appelé à l'activité au 75e Régiment d'Infanterie. Arrivé au Corps le 14 novembre 1898 Matricule 8619.

Envoyé en disponibilité le 20 septembre 1899, affecté au Régiment d'Infanterie de Romans ».

15 ans après avoir été mis en disponibilités, il est « rappelé à l'activité le 1er août 1914. Arrivé au Corps le 3 8 1914. Parti aux armées le 14 9 1914. Passé au 159e Régiment d'Infanterie le 15 09 1914. Disparu le 22 octobre 1914 à St Laurent Blangy (PdeC).

Avis Officiel de disparition FN 7021 du 23 mai 1916.

"Mort pour la France" le 22 octobre 1914 à St Laurent Blangy

Jugement déclaratif de décès rendu le 18 mai 1920 par le tribunal de Valence.

Médaille militaire à titre posthume JO du 6 8 1922. »

Le 159e RI et le 22 octobre 1914

Le Journal des Marches et Opérations (J.M.O.) de son régiment le 75^{ème} RI, est accessible sur le site Mémoires des Hommes et sur le site dans le dossier « Poilus Morts pour la France ».

Historique des faits : Journée du 22 octobre 1914

« Les attaques reprennent dès la pointe du jour en vue de reprendre les positions perdues la veille. Tous les essais tentés pour prendre d'enfilade les tranchées allemandes en débouchant des boyaux de communication échouent devant le feu des mitrailleuses allemandes. Le 3^e Bataillon tient dans les tranchées non terminées qu'il a entreprises de nuit. Le 2^e Bataillon occupe le boyau de communication, le cimetière de St Laurent et les positions au sud de la rue principale (parc et abords) Dans le boyau la situation est pénible car les allemands ont des mitrailleuses dans des maisons situées vers la sortie E (est) du parc et prennent ce boyau à peu près d'enfilade sur une partie de sa longueur. D'autre part les obus allemands commencent à prendre les tranchées à revers. La situation se maintient sans changements appréciables jusque vers 15 heures, la fusillade est très vive et les obus allemands tombent sans discontinuer.

Vers 15 heures le bombardement des pièces lourdes de l'ennemi redouble en particulier sur le boyau de communication, les maisons de la sortie E de St Laurent et le parc SE de l'Eglise. Les unités qui occupent ces emplacements, après avoir souffert considérablement sont forcées de les évacuer entraînant ainsi la chute de toute la ligne (2^e et 3^e Bataillon)

Les éléments qui battent en retraite sont reformés au carrefour sortie ouest de St Laurent. Le mur est de la rue de la mairie est crénelé, les maisons qui bordent ce mur ainsi que les clôtures attenantes sont organisées. Le pont sur la Scarpe est défendu par une tranchée.

Une maison battant du carrefour la rue principale de St Laurent reçoit des mitrailleuses.



Le 2^e Bataillon occupe le mur crénelé en liaison à gauche avec le 57^e Bataillon de chasseurs au N du carrefour. Le 3^e Bataillon est maintenu en réserve à 200m à l'O du carrefour. Une Compagnie de ce Bataillon est massée dans la rue N du carrefour prête à une contre-attaque au cas où l'ennemi déboucherait soit par la rue principale de St Laurent, soit par les lisières N. Mais les allemands qui ont pris pied dans le village et le parc SE

de l'Eglise jusqu'à hauteur de l'Eglise n'essaient pas de pousser. Ils construisent des tranchées dans le parc à 300m du mur crénelé, gênés par les tireurs du mur. Leur artillerie lourde continue à arroser le plateau N de St Laurent.

De son côté, le 1^{er} Bataillon a occupé en arrière des tranchées évacuées par la 3^e Compagnie, 2 tranchées de repli. Soumis dans l'après-midi à un bombardement intense, il est attaqué vers 15h 30 par des forces très supérieures, débouchant en formations massées à très courte distance. Après avoir infligé aux allemands des pertes considérables et avoir obligé l'ennemi à trois assauts successifs il bat en retraite par échelons, en continuant à éprouver sérieusement les colonnes d'attaque.

Il se reforme sur une deuxième position de défense à hauteur de la ferme Chanteclerc et s'y maintient sans être inquiété par l'ennemi épuisé.

La nuit se passe calme sur les diverses positions. L'ennemi ne tente aucune nouvelle action ».

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Fiche Mémoires des Hommes](#)
[Monument aux Morts d'Hostun](#)
[Registre Matricule](#)
[Acte de naissance](#)
[Acte de mariage](#)

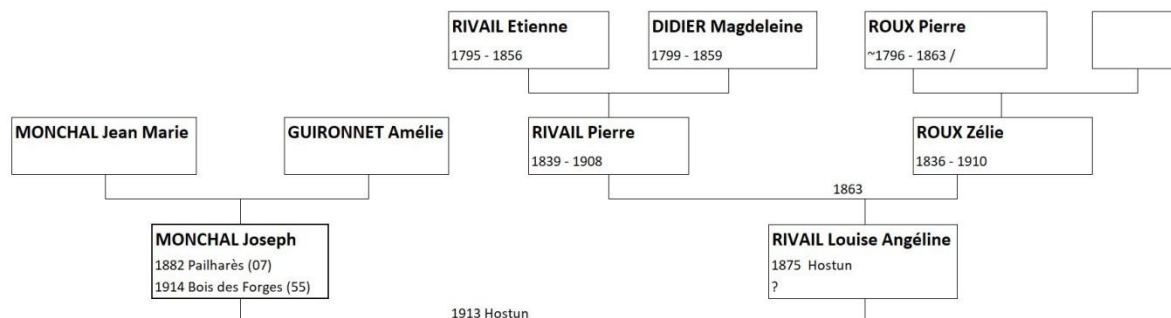
[Histoire Familiale](#)
[Transcription du Jugement le 20 juin 1920](#)
[J.M.O. Opérations du 22 octobre 1914](#)
[Carte des lieux des combats](#)
[Ascendance](#)

MONCHAL Joseph

12 avril 1882 - 29 octobre 1914

Né le 12 04 1882 à Pailharès (07). Fils de Jean Marie Monchal menuisier et de Amélie Guironnet.
Marié le 13 03 1913 à Hostun avec Louise Rivail. Domicilié à Hostun et précédemment à Eymeux.
Tué à l'ennemi le 29 10 1914 à Bois des Forges, secteur de Verdun (Meuse).
Il est mentionné sur les Monuments aux Morts d'Hostun et de Lafarre (07).

MONCHAL Joseph : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1902, Recrutement de Privas, Matricule 805 :

« Appelé à l'activité dans le 24e Bataillon de Chasseurs à pied

Arrivé au corps le 15 novembre 1903 Mle 2580 et Chasseur de 2ème classe

Passé dans la réserve de l'armée active le 1er octobre 1906.

Rappelé à l'activité (mobilisation générale) le 2 août 1914 arrivé au corps, 24e Bataillon de Chasseurs à pied, le 5 août 1914

Disparu le 29 octobre 1914 au Bois des Forges (Meuse) avis officiel du 3 décembre 1918.

Décès fixé au 29 octobre 1914 suivant jugement déclaratif de décès rendu le 25 octobre 1921 par le Tribunal de Valence.

Campagne contre l'Allemagne aux armes du 13 septembre 1914 au 29 octobre 1914 »

Le 24ème Bataillon, le 29 octobre 1914

Le Journal des Marches et Opérations (J.M.O.) du 24ème Bataillon de Chasseurs à Pied, est accessible sur le site Mémoires des Hommes et sur le site dans le dossier « Poilus Morts pour la France ».

« **29 octobre 1914** : Pertes : - 8 Officiers blessés, 11 Tués, 218 Blessés, 92 Disparus

Ce jour-là, en vertu de l'ordre Général d'attaque donné par le Corps d'Armée le 28 octobre à 13 heures, le Bataillon reçoit de la Division un ordre préparatoire dont le résumé est :

- **Le 15ème Corps d'Armée attaquera le 29 octobre sur le front compris entre le chemin Béthincourt-Cuisy et le petit bois (inclus) situé entre le chemin de Béthincourt-Gercourt et le bois de Forges. La 29ème Division se rassemblera prête à appuyer l'attaque de la 30ème. Les 6ème et 24ème chasseurs sous les ordres du Commandant du 6ème se rassembleront dans le ravin du ruisseau de Béthincourt à hauteur de la côte 321.**

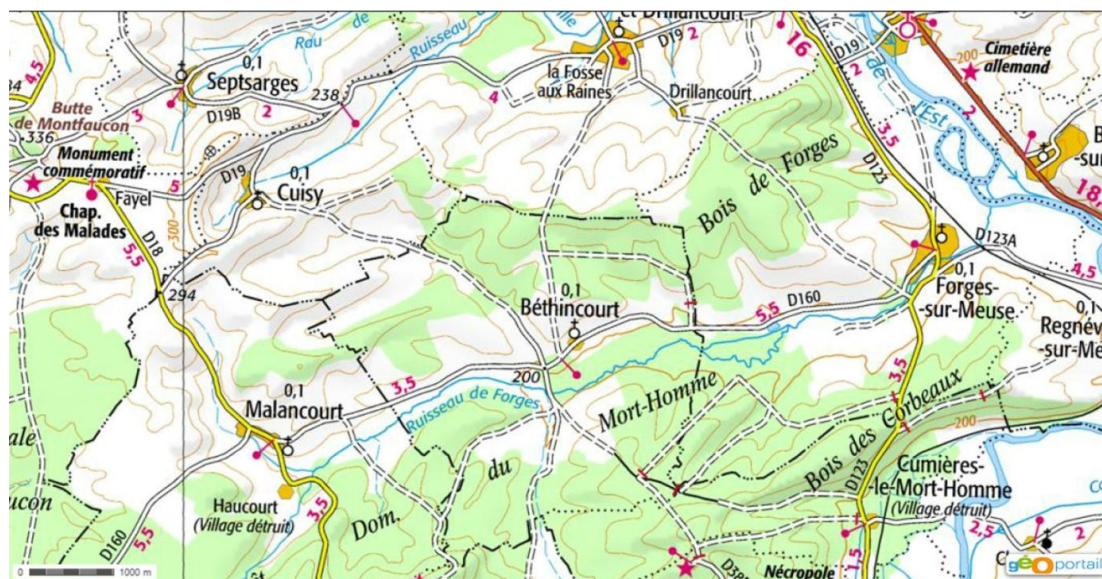
En exécution de ces ordres, le 24ème Bataillon quitte Dombasle à 2 heures, passe par Montgéville et Esnes, et vient se rassembler en ligne de Compagnies sur les pentes sud du mouvement de terrain qui partant du Mort-Homme, se dirige vers l'ouest dans la direction de la côte 221.

Le 6ème et le 24ème ont pour mission de suivre le Bataillon du 40ème Régiment qui attaque le saillant sud-ouest du bois de Forges, de l'appuyer dans son attaque. Le 24ème se porte vers 10 heures dans la direction du moulin de Raffécourt sur deux lignes par les pentes et les cheminements nord-ouest du Mort-Homme. Les 2ème, 4ème et 6ème Compagnies se portent les premières sur le moulin, passent sur la rive nord du ruisseau de Forges et viennent appuyer l'attaque, qui progresse faiblement, du 40ème.

Les 1ère, 3ème, 5ème et 7ème Compagnies restent en réserve dans le ravin au nord du bois des Corbeaux. Il est à ce moment-là 11 heures.

L'attaque continuant à progresser faiblement malgré cet appui et celui de 3 Compagnies du 6ème à gauche, le Commandant du 6ème donne l'ordre au 24ème de pousser tout son Bataillon en avant pour s'emparer du bois de Forges; il est 15 heures 20 minutes.

Les 3ème, 5ème et 7ème Compagnie se portent sur le moulin de Raffécourt et passent successivement sur la rive nord du ruisseau de Forges par la passerelle installée au moulin par le Génie. La 1ère Compagnie est maintenue en réserve sur la rive sud du ruisseau derrière les bois du moulin. La Section de mitrailleuses se porte à l'est de ces bois prête à battre le terrain situé à la droite du Bataillon. A 16h30, les 6ème et 24ème Bataillon reçoivent l'ordre du Commandant du 6ème de se porter à la baïonnette à l'attaque des tranchées allemandes situées à l'ouest du bois des Forges (situé au nord du moulin). Le Bataillon est à ce moment-là placé à peu près sur trois lignes ayant entre elles un intervalle de 50 à 100 mètres.



1ère ligne : 2ème, 4ème et 6ème Compagnie

2ème ligne : 3ème et 5ème Compagnie

3ème ligne : 7ème Compagnie.

A la sonnerie d'En-Avant donnée par le 6ème, le 24ème avec un admirable courage se porte à l'assaut des retranchements formidablement organisés.

A ce moment, un violent feu d'artillerie lourde prend à partie le Bataillon qui est soumis en même temps au feu de mousqueterie provenant des tranchées. L'attaque s'arrête, hésite, puis les hommes impressionnés se replient. Le Bataillon vient se reformer au sud du bois du moulin de Raffécourt prêt à tout événement. Les Allemands ne sortent pas de leurs tranchées et après avoir envoyé quelques coups d'obusiers aux environs du moulin cessent leurs tirs d'infanterie et d'artillerie. Il est à ce moment 18 heures, la nuit est complètement venue. Dans cette affaire le Bataillon a perdu 8 officiers blessés et 27 sous-officiers tués ou blessés et 324 caporaux et chasseurs tués ou blessés.

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Registre Matricule](#)

[Acte de naissance](#)

[Ascendance](#)

[Mariage Monchal - Rivail](#)

[Monument aux Morts](#)

[Transcription du Jugement](#)

[J.M.O. Opérations de 09/ 1914](#)

[Carte des lieux de combats](#)



LIOUX Henri

23 novembre 1881 - 31 octobre 1914

Né le 23 novembre 1881 à Bourg-de-Péage, de LIOUX Jean-Louis, cultivateur et ROYAN Marie.
Marié le 8 9 1907 à Alixan avec Céline Ravoux, veuf le 28 3 1909, remarié le 2 4 1910 à Saint-Romans avec Céline Delhomme.

Déclaré mort le 31 10 1914 à Lihons par jugement en 1921. Croix de Guerre.

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun

Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé dans ces 2 fiches :

Classe 1901, Recrutement de Romans, Matricule 1087 :

« *Appelé à l'activité dans le 159^e Régiment d'Infanterie*

Arrivé au corps le 16 novembre 1902 Mle 5850

Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} novembre 1905. »

(Après 3 ans passés sous les drapeaux, il rentre chez lui le 23 septembre 1905.

Quatre ans plus tard, il repart avec le 75^{ème} RI.)

"Rappelé à l'activité (mobilisation générale) le 2 août 1914 arrivé au corps, 75^{ème} Régiment d'Infanterie de Romans, le 12 août 1914

Tué à l'ennemi le 31 octobre 1914 à Lihons.

Payé, le 9 février 1915, un secours de 150 francs accordé par le ministre à la veuve.

Campagne d'Allemagne 12 août au 31 octobre 1914.

Secours immédiat de 75 francs accordé le 14 mai 1915 au fils de ce militaire décédé.

*Décès fixé au 31-10-1914 par jugement déclaratif de décès rendu le 19-9-1921 par le Tribunal de Valence. Médaille **militaire** J.O. du 16 2 1922 : **Soldat courageux et dévoué, a toujours fait son devoir au combat, mortellement frappé le 31 octobre 1914 devant Lihons. Croix de Guerre avec étoile de bronze.*** »



Le 75e RI le 31 octobre 1914

Le Journal des Marches et Opérations (J.M.O.) de son régiment le 75e RI, est accessible sur le site Mémoires des Hommes et sur le site dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

« La Composition du 75ème le jour du départ de sa garnison (Romans), 6 août 1914 est : L'Etat-Major, 3 bataillons, 3 sections de mitrailleuses.

L'effectif est le suivant : 53 Officiers, 3371 Sous-officiers et hommes de troupe et 196 chevaux.

Le 75ème fait partie de la 1ère Armée, 14ème Corps, 27ème Division, 3ème Brigade. »

C'est la suite des combats du 75e autour de Lihons. ASTIER Léon et PAYRE Paul y ont péri respectivement le 30 septembre et le 1er octobre.

« 28 octobre - Il ne pouvait plus être question d'occuper la tranchée par surprise; l'attention de l'ennemi était appelée sur ce point de la ligne.

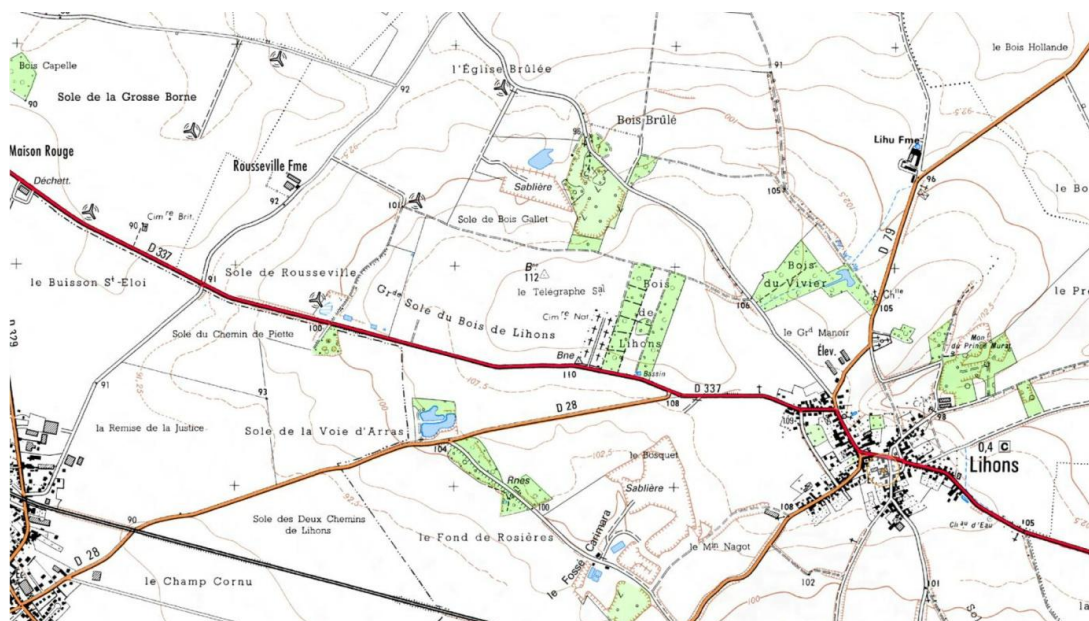
L'opération projetée fut cependant de nouveau tentée. A peine les premiers éléments franchissaient-ils la ligne de défenses ennemies, que les allemands gravissaient en grand nombre la tranchée, lancèrent des bombes à main dont le fracas produisit sur nos petites colonnes un effet démoralisateur. Elles n'avancèrent plus malgré de violents efforts impossibilité de les reporter en avant. L'élan est brisé.

29 octobre - Le détachement du génie commence les travaux de mine.

Les travaux sont poursuivis lentement en raison de la nature du terrain qui exige un coffrage.

Une Compagnie du 1^{er} Bataillon organise les tranchées à la lisière du Petit Bois et du Grand Bois (jusqu'au nord de la maison brûlée). Les tranchées sont à 47m de la tranchée allemande vers le Petit-Bois et à 30m de la tranchée allemande vers Maison Brûlée. »

Novembre - La situation reste stationnaire.



Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Registre Matricule](#)

[Acte de naissance](#)

[Mariage Lioux - Ravoux](#)

[Mariage Lioux - Delhomme](#)

[Transcription du Jugement du 18 10 1921](#)

[J.M.O. Opérations d'octobre 1914](#)

[Monument aux Morts d'Hostun](#)

OLIVIER Etienne Henri Frédéric

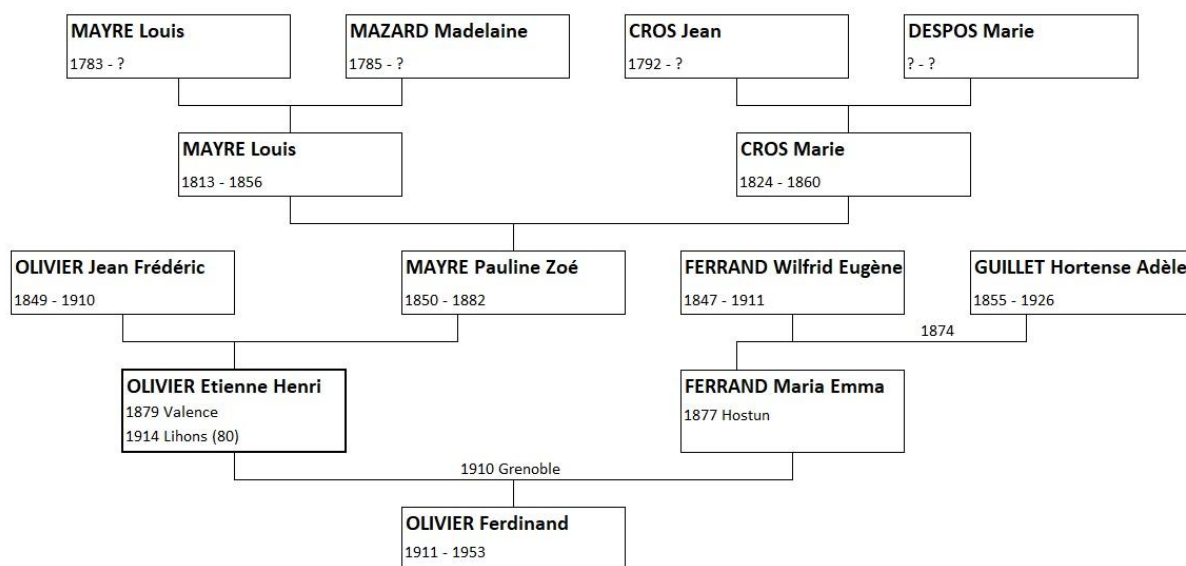
7 avril 1879 - 17 décembre 1914

Né à Valence le 7 avril 1879, fils d'Olivier Jean Frédéric cultivateur, quartier de la Chamberlière à Valence et de Maire Zoé.

Marié à Grenoble le 8 septembre 1910 avec Ferrand Maria Emma née le 31 juillet 1877 à Hostun. Disparu à Lihons le 17 décembre 1914.

Mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun, sur les plaques commémoratives à Saint Maurice et à Grenoble, église Saint-Louis.

OLIVIER Etienne : Ascendance



Fiches « Mémoires des hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

« Classe 1899 et Matricule 73 au recrutement de Grenoble au 75^{ème} régiment d'infanterie. Appelé à l'activité dans le 40^e régiment d'infanterie et arrivé au corps le 16 novembre 1882, matricule 2374. Envoyé dans la disponibilité le 19 septembre 1903.

Commissionné en qualité d'ordonnance le 6 octobre 1903 et arrivé au corps le 13.

Démission le 20 juillet 1904. Affecté au RI de Romans.

Passé en domicile dans la subdivision de Grenoble au RI, le 26 mars 1912.

Passé au 105^e RI colonial le 10 10 1913.

Rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914 (mobilisation générale) et arrivé au corps le 6 août à la 105^{ème} Territoriale d'Infanterie.

Passé au 75^{ème} RI d'infanterie le 15 août

Disparu au combat à la tranchée de Pommiers près de Lihons (80), le 17 décembre 1914.

Jugement rendu au tribunal de Grenoble le 30 juillet 1920 et transcrit le 14 septembre 1920 »

Le 75e RI et le 17 décembre 1914

Le Journal des Marches et Opérations (J.M.O.) de son régiment, le 157e RI, est accessible sur le site Mémoires des Hommes et sur le site dans le dossier 3Poilus Morts pour la France ».

OLIVIER Etienne est le quatrième hostunois "Mort pour la France" à Lihons ou Rosières.

Lihons, Rosières (80), 2 villages voisins, se trouvent au cœur des combats pour la prise de la voie ferrée reliant Amiens à Reims vers les troupes de l'est.

Du 25 au 29 septembre 1914 les combats sont un échec et font de nombreux morts. Les prisonniers français sont utilisés comme « boucliers vivants » face aux Français.

Les combats reprennent jusqu'en décembre 1914. Près de 10 000 obus tombent sur le village qui est complètement détruit. Le front coupe le village qui sera libéré en 1917 par les Britanniques.

Ci-dessous un extrait du Journal de Marches et Opérations du 75^{ème} RI

« Au commencement de décembre, les travaux de mine sont insuffisamment avancés (à une dizaine de mètres de la tranchée allemande), il faut prévoir une action déterminante.

Une sape est entreprise au sud du Petit Bois pour permettre la construction d'une tranchée sur la crête dans le prolongement de la tranchée allemande du Pommier.

10 décembre : Le génie fait sauter une de ses mines en raison d'une contre-mine allemande : le parapet de la tranchée allemande semble quelque peu endommagé.

11 décembre : Le lendemain une mine allemande fait explosion à 10m de nos tranchées vers la Maison Brulée. Aucun dégât.

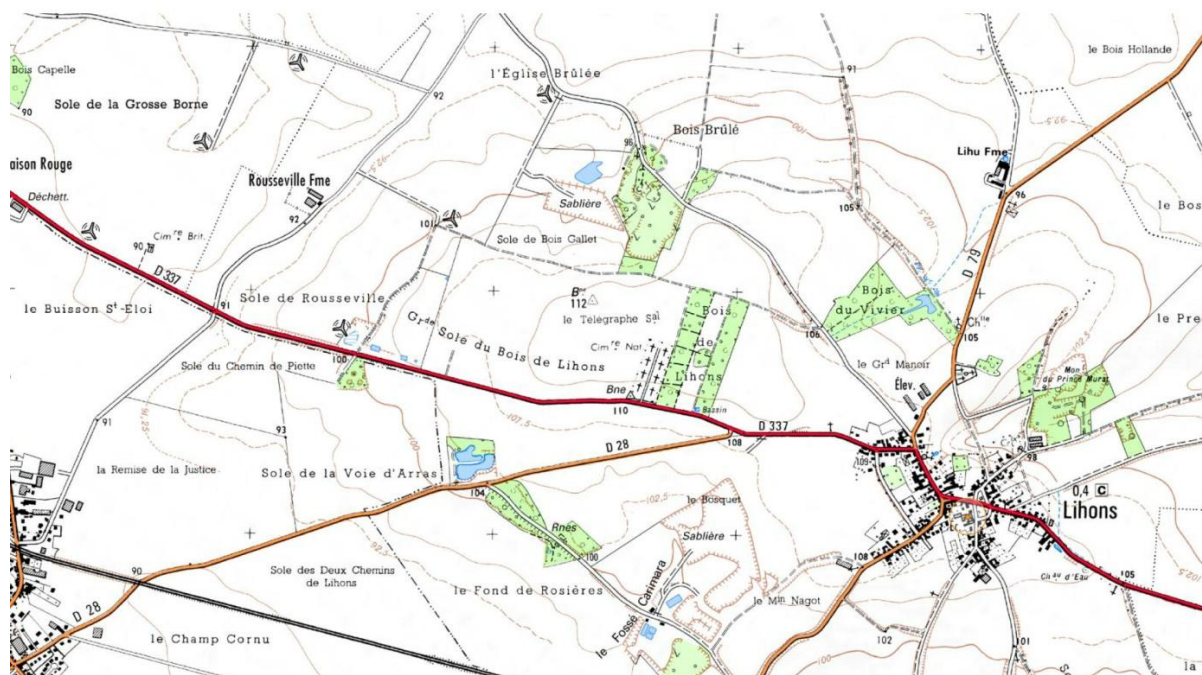
12 décembre : Encore une contre-mine allemande fait explosion à 25m de nos tranchées, lisière du Petit Bois. Les 3 entonnoirs creusés par ces 3 explosions successives sont utilisés la nuit par notre groupe franc : les éclaireurs y sont portés au cours de la nuit et de là lance de nombreuses bombes à main dans la tranchée allemande.

16 décembre : dans l'après-midi l'artillerie dirige son tir sur la tranchée du Pommier.

17 décembre : Enfin l'opération décisive est effectuée. La 3^{ème} compagnie franchit la ligne de défense en 6 colonnes : le mouvement de déclenchement se produit simultanément lors de l'éclatement d'une de nos mines (cette mine n'a aucun autre résultat). La tranchée allemande est occupée et immédiatement organisée. Dans l'après-midi l'ennemi tente de violentes contre-attaques : la 9^{ème} compagnie reçoit l'ordre de renforcer la 3^{ème} qui commençait à céder un peu de terrain conquis.

18 et 19 décembre : Nouvelles contre-attaques toutes repoussées. La tranchée enlevée est solidement organisée et reliée à notre ligne de défense. »

Carte des Combats



Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Acte de naissance](#)

[Ascendance](#)

[Mariage OLIVIER - FERRAND](#)

[Naissance de FERRAND Maria Emma](#)

[Registre Matricule](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Transcription du Jugement](#)

[J.M.O le jour de son décès](#)

[Cartes des lieux des combats](#)

[Monument aux Morts d'Hostun](#)

[Plaque de Saint Maurice](#)

CLEMENT Marius

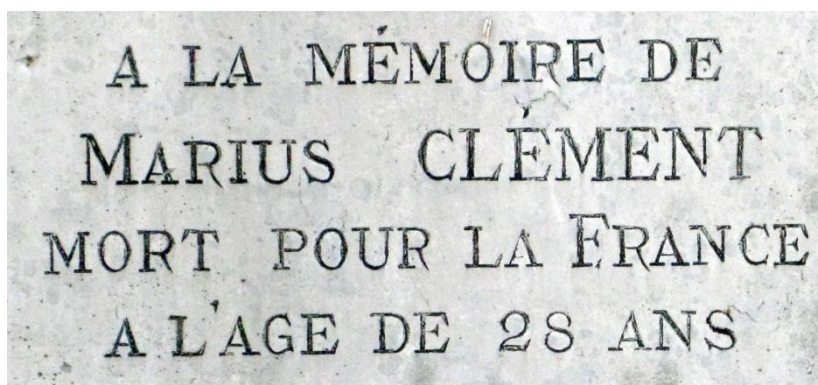
31 octobre 1888 – 20 décembre 1914

Né à Hostun le 31 octobre 1888. Fils de CLEMENT Antoine, agriculteur, quartier des Merles à Hostun et de PELLAT Marguerite.

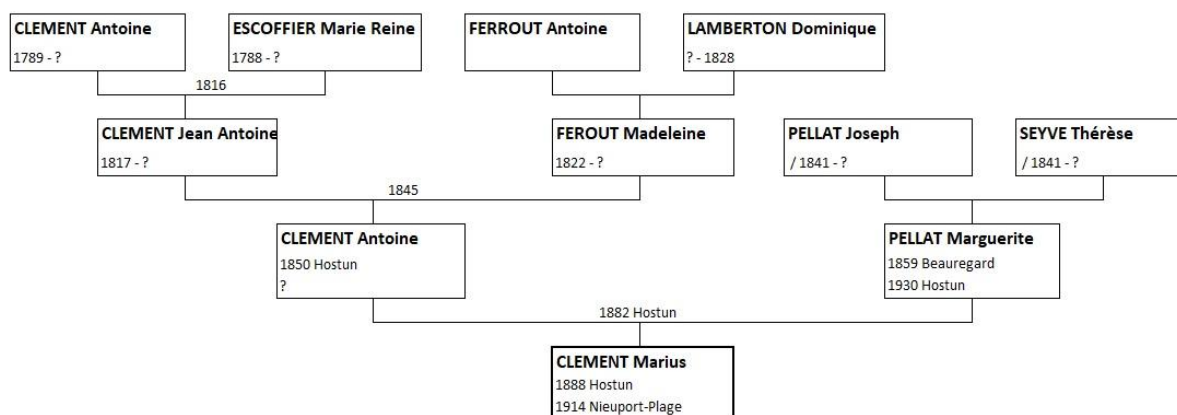
Marié le 26 mai 1913 avec Roux Maria Antoinette. Naissance de Clément Aimé le 26 juin 1914, quartier de la Fournache.

« Mort pour la France », décédé à Nieuport-Plage, Belgique, le 20 décembre 1914, à quatorze heures, par suite d'éclats d'obus à la tête ».

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur les plaques de Saint Maurice et Saint Martin.



CLEMENT Marius : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

De la classe 1908, il intègre le 157^{ème} Régiment d'Infanterie avec le matricule 661.

Arrivé au corps le 1^{er} octobre 1909. Envoyé dans la disponibilité le 23 septembre 1911.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale : Campagne d'Allemagne du 4 août au 20 décembre 1914, jour où il est tué à l'ennemi, à Nieupoort (Belgique).

Jugement rendu par le tribunal et transcrit le 12 septembre 1915.

Le 157e RI et le 20 décembre 1914

Le Journal des Marches et Opérations (J.M.O.) de son régiment, le 157e RI, est accessible sur le site dans le dossier « Poilus Morts pour la France ».

Nieupoort en Belgique est un lieu stratégique. Pour arrêter les Allemands dans leur marche à la mer les Alliés décident d'inonder la région en ouvrant les écluses dans la nuit du 29 au 30 octobre. Les combats sont d'une rare violence. La vie des soldats est particulièrement difficile dans la boue et les marécages. Il est impossible de construire des abris. Les Allemands reculent mais les attaques continuent jusqu'à la fin décembre.

« Le 19 décembre, les 15^e et 16^e compagnies occupent leurs cantonnements à Nieupoort et subissent un violent bombardement. Les pertes de la journée sont de 21 tués et 52 blessés

Le 20 décembre, le 1^{er} bataillon continue sa marche en avant. A 15 heures, il marque une progression de 150m à droite, la gauche ne bouge pas. Les pertes de ce bataillon sont pour cette journée de 4 tués et 23 blessés.

A 4h45, le 4^e bataillon relève les escadrons à pied dans les tranchées de 1^{ère} ligne sur la rive droite de l'Yser au nord-est de Nieupoort. Toute la matinée sa position est soumise à un violent bombardement.

A 14h45 le bataillon se porte à l'attaque des lignes allemandes, il gagne plusieurs centaines de mètres de terrain et s'empare de la Grande Dune jaune. Il organise aussitôt défensivement les positions conquises qu'il conserve. Les pertes de ce bataillon sont pour cette journée de 11 tués, 20 blessés et 5 disparus. »



Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Déclaration de naissance](#)

[Ascendance](#)

[Registre Matricule](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Transcription du Jugement](#)

[Monument aux Morts](#)

[Plaques de St Maurice et St Martin](#)

[« En Mémoire » sur la tombe familiale](#)

[J.M.O le jour de son décès](#)

CHIROUZE Louis

6 avril 1885 – 5 avril 1915

Né le 6 avril 1885 à Hostun. Fils d'Eugène Régis, cordonnier et de Roissard Léontine.

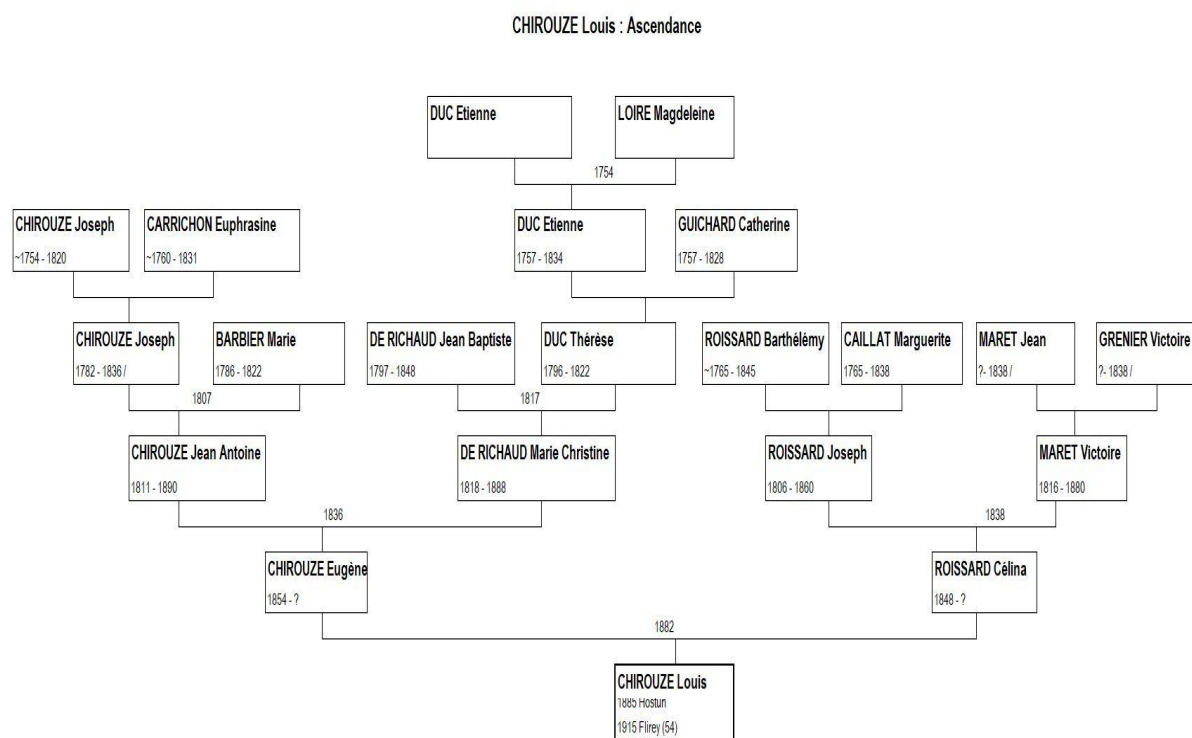
Profession : boulanger

Après près de 3 ans passés sous les drapeaux, il rentre chez lui le 18 septembre 1906.

Il se marie le 28 novembre 1912 à Beauregard avec Rose Marie Pinat. A cette époque il habite La Baume d'Hostun. Moins de 2 ans plus tard, il repart avec le 75ème RI.

Domicilié à La Baume d'Hostun lors de son décès à Flirey (54), le 5 avril 1915.

Il est mentionné sur les Monuments aux Morts d'Hostun et de La Baume d'Hostun



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ses 2 fiches :

Classe 1906, Recrutement de Romans, Matricule 9909 :

« Appelé à l'activité dans le 52e Régiment d'Infanterie

Arrivé au corps le 8 octobre 1907 Mle 9909

Passé dans la réserve de l'armée active.

1^{ère} période d'exercice du 22 août au 13 septembre 1911 au 52ème Régiment d'Infanterie

2^{ème} période d'exercice du 14 au 30 mai 1914 au 75ème Régiment d'Infanterie

Rappelé à l'activité (mobilisation générale) et arrivé au corps le 04 08 1914

Blessé le 05 04 1915 à Flirey (54) et présumé disparu le même jour. Présumé décédé le 12 12 2016.

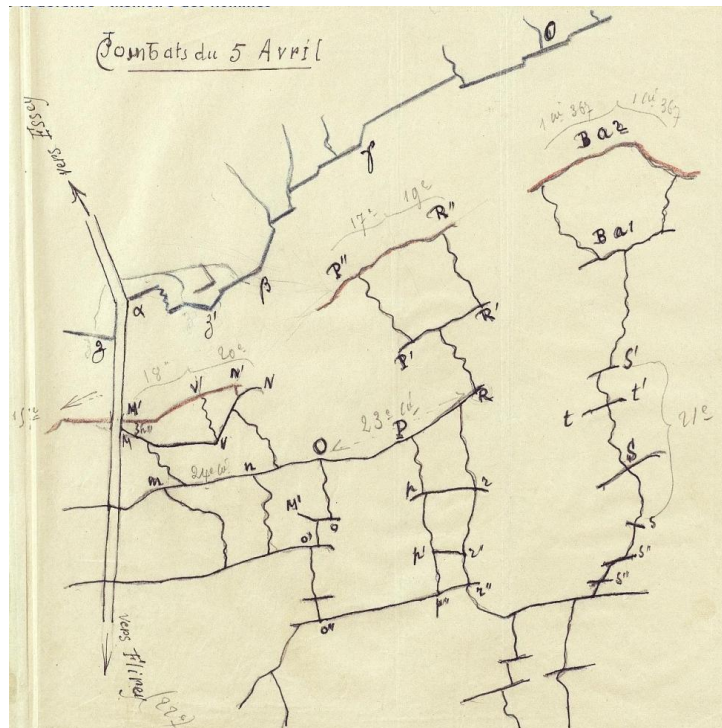
Payé, le 15 janvier 1917, un secours immédiat de 150 francs accordé par le ministre au père ».

275^{ème} RI le 5 avril 1915

Le 5 avril au matin, le 275^{ème} RI renforcé des 2 Compagnies arrivées la veille est disposé comme suit dans les tranchées à l'est de la route Flirey - Essey pour une attaque sur les tranchées allemandes combinée avec une attaque à l'est avec le 157^{ème} et subordonnée à la réussite de celle-ci :

De 9h à 10h, préparation par l'artillerie et violente riposte de l'artillerie allemande sur les tranchées.

A 10h45, sans attendre d'ordres, les pelotons avancés des 17^è et 19^è se déclencher l'attaque du 157^è, se postent d'un élan superbe vers leurs objectifs. Celui de la 17^è arrive jusqu'aux tranchées ennemies, fortement décimé par le feu d'infanterie ennemie. Les survivants s'accrochent au parapet et continuent à tirer. Le sergent Plagnol en profite pour faire une reconnaissance intéressante des tranchées allemandes. Ce qui reste regagne la tranchée de départ. Le peloton de la 19^è dont le sous lieutenant Pietri a été tué dans la tranchée de départ arrive aussi aux tranchées ennemies



mais décimé par le feu des mitrailleuses et des fusils, il doit rétrograder dans sa tranchée de départ, après avoir perdu une bonne partie de son effectif.

L'attaque des 18^è et 20^è ne s'étant pas produite elle sera renouvelée à 17h15 après une nouvelle préparation de l'artillerie dont les effets avaient paru insuffisants. Les objectifs sont légèrement modifiés : les 2 C^{ies} de gauche (18 et 20) attaqueront les 2 saillants et celles de droite (17 et 19) et le front 3^èB. A l'heure fixée, l'attaque se produit simultanément avec le 157^è. Dès sa sortie des tranchées par des feux de flanc de mitrailleuse venant de l'est ne peut progresser ; la 17^è peut pousser jusqu'à la tranchée ennemie mais elle doit rétrograder devant le feu d'une nombreuse garnison.

A gauche, la 20^è se heurte également à une nombreuse garnison que n'a pas éprouvée l'artillerie et sous les feux croisés de mitrailleuses, elle doit rétrograder dans la tranchée de départ après des pertes sérieuses.

La 18^è peut franchir sans pertes une quarantaine de mètres, mais fut arrêtée par des réseaux de fer à peu près intacts en avant du blockhaus et pris à revers par des feux de mitrailleuses, elle doit se replier sur la tranchée de départ après de grosses pertes.

Les 2 Compagnies du 367 ont également pris part à l'attaque sans ordres et les pelotons qui ont débouchés de leurs tranchées de départ ont essuyé des pertes assez importantes et ont été obligés de se replier dans les tranchées d'où ils étaient sortis.

Annexes dans le dossier « Poilus Morts pour la France »

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Monument aux Morts d'Hostun](#)

[Monument aux Morts de La Baume](#)

[Plaque à Saint Maurice](#)

[Acte de naissance](#)

[Ascendance](#)

[Fiche JMO 275^{ème} RI](#)

DANTROU Léon

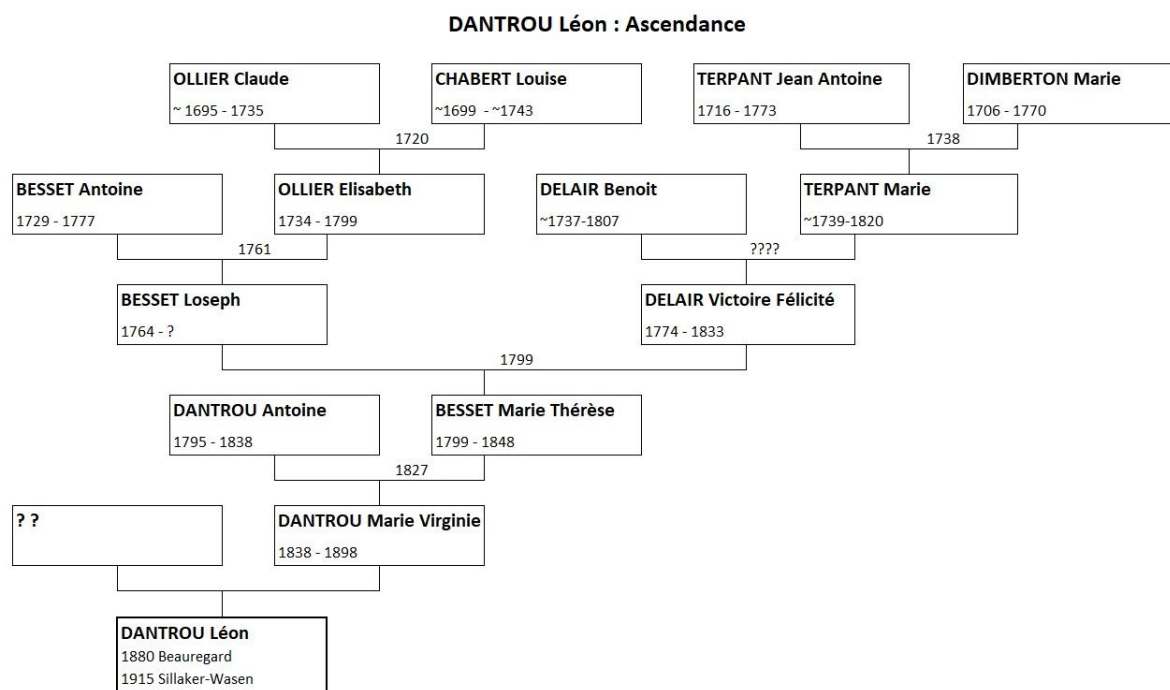
22 octobre 1880 – 17 avril 1915

Né le 22 octobre 1880 à Beauregard. Fils de Dantrou Marie Virginie.

Profession : domestique.

Il est déclaré disparu le 17 avril 1915 à Sillaker - Wasen en Alsace

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun



Fiche « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1900, Recrutement de Romans, Matricule 253 :

«Engagé volontaire le 9 mai 1899, pour 3 ans dans le 4^{ème} régiment d'infanterie de marine, il passe successivement au 4^{ème} de garnison le 16 juin 1899, puis au 4^{ème} de Marine le 14 mars 1900, puis au 1^{er} bataillon du 4^{ème} régiment d'infanterie coloniale en Crète du 17 mars 1900 au 27 mars 1902.

Il est alors dans la réserve du 22^{ème} régiment d'infanterie coloniale à La Seyne le 8 mai 1902.

Il intègre le 359^{ème} régiment d'infanterie le 15 septembre 1914 et il est déclaré disparu le 17 avril 1915 à Sillaker - Wasen en Alsace et déclaré mort par le jugement du 14 juin 1921 et transcrit le 15 juillet 1921 à Hostun.

Il obtiendra la médaille militaire à titre posthume (J.O du 4 septembre 1922)».

359^{ème} RI, le 17 avril 1915

« Le 5^è bataillon appuyé par une section de mitrailleuses et avec 2 sections du Génie, marchant avec les 17^è et 18^è Compagnies attaque l'éperon ouest par la droite et a beaucoup à souffrir des feux de flancs de mitrailleuses allemandes placées sur le Burgkopfle. Le 5^è bataillon s'approche très près des tranchées allemandes mais ne peut s'en emparer et les Compagnies s'arrêtent sur place.

Le lieutenant colonel décide une attaque de la cote 830 par la gauche avec 2 compagnies du 6^{ème} bataillon (21 et 24^e). Ces 2 compagnies progressent de 300 m malgré une vive fusillade de front et de flanc ainsi qu'un bombardement sérieux mais sont obligés de se terrer sur place. A la tombée de la nuit les 2 bataillons essaient de se porter encore en avant, mais ne peuvent enlever la position. Devant les pertes subies et la force de la position ennemie le commandement renonce à une attaque de nuit et donne l'ordre à toute la ligne de se fortifier sur place. Un peloton de la 17^{ème} Compagnie est complètement isolé à 80m en avant du restant de la compagnie. La 23^{ème} Compagnie pour assurer la sécurité du flanc droit de la ligne relie face à la Wurmsa la droite de la 19^{ème} avec la 22^{ème} Compagnie restée en réserve. »

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Fiche Mémoires des Hommes](#)
[Monument aux morts d'Hostun](#)
[Registre Matricule](#)

[Acte de naissance](#)
[Ascendance](#)

FORET Louis

31 décembre 1889 – 17 mai 1915

Né le 31 décembre 1889 à Beauregard. Pupille de l'assistance publique de la Drôme et placé chez M. Bonnet Alphonse à Hostun.

Profession : cultivateur.

Mort à Brielen (Belgique) le 17 mai 1915

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun

Fiche « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1909, Recrutement de Romans, Matricule 687

« Appelé à l'activité dans le 157^{ème} régiment d'infanterie et arrivé au corps le 1^{er} octobre 1910.

Réformé par la commission du Rhône en date du 7 août 1911.

Engagé volontaire le 5 décembre 1914 et arrivé au corps le 14 décembre 1914.

N° de matricule : 8648

Passé au 1^{er} régiment de marche d'infanterie coloniale le 30 janvier 1915 - 9^{ème} bataillon colonial du Maroc, il est blessé, porté disparu à Brielen et déclaré « Mort pour la France », le 17 mai 1915.

Jugement rendu le 8 février 1927 et transcrit le 24 février 1927 à Hostun ».

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France »

[Fiche Mémoires des Hommes](#)
[Registre Matricule](#)

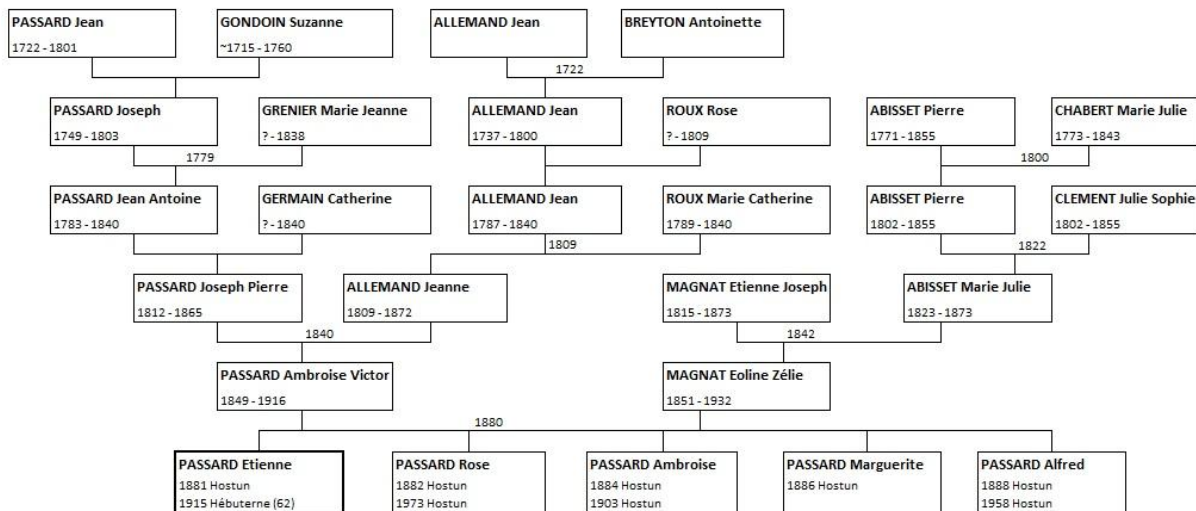
[Acte de naissance](#)
[Monument aux Morts d'Hostun](#)

PASSARD Etienne

16 octobre 1881 – 7 juin 1915

Né le 16 octobre 1881, en la maison d'habitation de son beau-père, Magnat Etienne, à Hostun.
 Fils de Passard Ambroise, charpentier à Saint Maurice, et de Magnat Eoline Zélie.
 Menuisier à Hostun. De la classe 1902 et après près de 3 ans passés sous les drapeaux, il rentre chez lui le 23 septembre 1905.
 Appelé à la mobilisation générale, il décède sur le champ de bataille le 7 juin 1915, à Hebuterne (62)
 Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur la plaque à Saint Maurice

PASSARD Etienne Ambroise Joseph



Etienne PASSARD

Résumé des courriers d'Etienne Passard à ces parents durant ses 10 mois au front :

Ses lettres sont continuellement rassurantes sur sa santé. Il ne parle jamais de ses combats pas plus que de sa position. Ses seules demandes ne concernent que ses besoins en quelques vêtements chauds et vivres.

Très souvent, il parle de son frère Alfred avec lequel il correspond mais qui lui a la chance d'être resté à Lyon. Il transmet aussi souvent son bonjour aux Belle, à son oncle et à Berthe.

Il parle également des gens du pays qu'il a pu rencontrer comme Lioux, Albert Vignon, Arod. Dans son courrier du 18 mai 1915, le moral n'est plus apparemment excellent. Il écrit :

« Les 8 jours se sont très bien passés. Cette fois, nous avons eu qu'un blessé, les 2 cuisses traversées par une balle, en voilà une veine. Un pareil coup ne m'arriverait pas à moi. »

Il décède 3 semaines plus tard.

Fiches « Mémoire des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1902, Recrutement de Romans, Matricule 1078 :

« Appelé à l'activité dans le 159^{ème} Régiment d'Infanterie.

Arrivé au corps le 16 novembre 1902 Mle 5848. Sapeur le 20 septembre 1903 et en disponibilité le 23 septembre 1905.

Il a réalisé une 1^{ère} période d'exercice entre le 30 août et le 21 septembre 1909 et une seconde entre le 18 mai et le 3 juin 1910 au 75^{ème} Régiment d'Infanterie.

Campagne d'Allemagne du 12 août 1914 au 7 juin 1915.

Décédé sur le champ de bataille le 7 juin 1915, à Hebuterne (62) ».

Résumé de la journée du 27 juin 2015 à Hébuterne (JMO du 75^{ème} RI) :

Le Colonel et les Chefs de bataillon, que conduit le Général de brigade se rendent immédiatement sur le terrain de départ de l'attaque pour faire la reconnaissance des objectifs. Le groupe y arrive vers 16h, au moment d'une contre-attaque allemande appuyée par un violent bombardement.

Il faut renoncer à faire une reconnaissance de quelque utilité en ce moment.

L'urgence de donner des ordres pour le lendemain matin oblige du reste le G^{al} de B^{on} et le Lt Colonel à retourner au PC du G^{al} de Division

Il en repart pour rejoindre le PC du 137^e où il n'arrive qu'à 0h30.

Il constate en s'y rendant que les boyaux sont encombrés par les troupes, les transports des blessés et aussi par des cadavres.

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Registre Matricule](#)

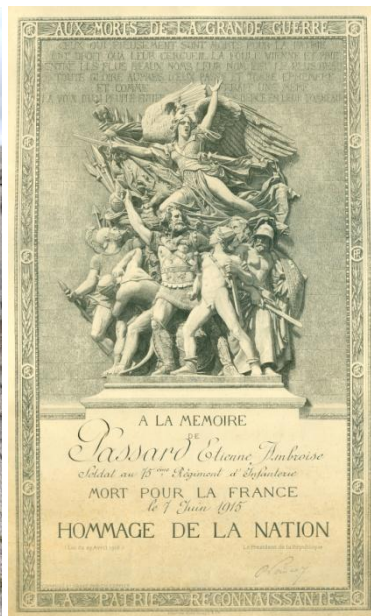
[Monument aux Morts d'HOSTUN](#)

[Plaque de Saint Maurice](#)

[« Mort pour la France » sur la tombe familiale](#)

[Acte de naissance](#)

[Généalogie](#)



DREVETON Henri Marius

17 octobre 1880 – 22 juillet 1915

Né le 17 octobre 1880 à Chateauneuf sur Isère. Fils de Dreveton René Victor et de Charvet Sophie

Profession : Cultivateur

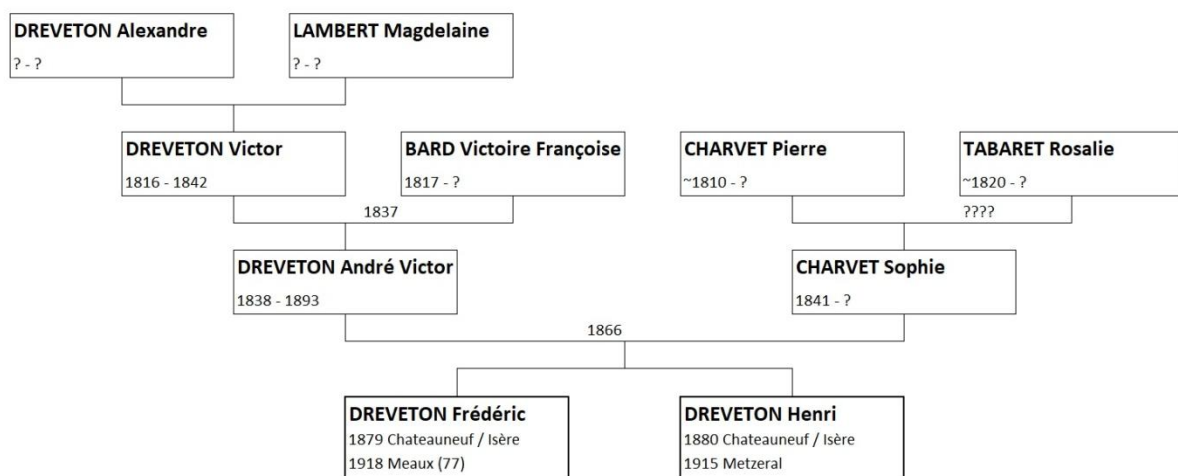
Après près de 3 ans passés sous les drapeaux, il rentre chez lui le 18 septembre 1904.

Il se marie le 27 septembre 1906 à Hostun avec Obert Adrienne Louise Marguerite. A cette époque il habite Hostun.

Mort à Metzeral Lingekopf (68) le 22 juillet 1915

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur la plaque à Saint-Maurice

DREVETON Frédéric et Henri : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1900, Recrutement de Romans, Matricule : 340

« Appelé à l'activité dans le 30^e Bataillon de Chasseurs à Pied et arrivé au corps le 16 novembre 1901.

Passé dans la réserve le 1^{er} novembre 1904.

1^{ère} période d'exercice du 17 septembre au 9 octobre 1908 au 30^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied

2^{ème} période d'exercice du 9 au 25 mai 1911 au 30^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied

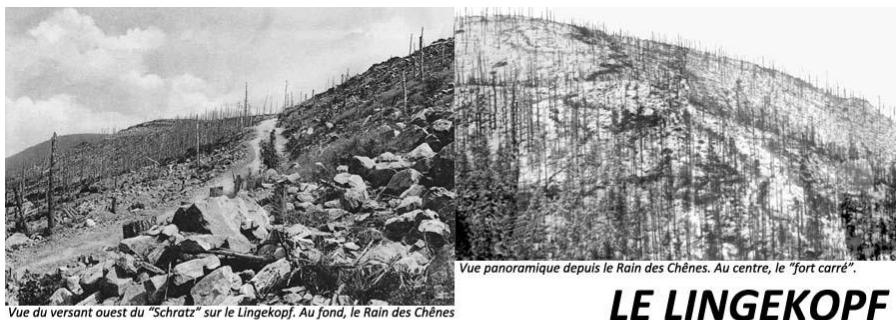
Rappelé à l'activité (mobilisation générale) et arrivé au corps le 14 août 1914

Campagne d'Allemagne du 14 août 1914 au 22 juillet 1915

Tué à l'ennemi le 22 juillet 1915 à Metzeral Lingekopf.

Acte transcrit à Hostun le 24 septembre 2015 »

LA BATAILLE



Vue du versant ouest du "Schratz" sur le Lingekopf. Au fond, le Rain des Chênes

Vue panoramique depuis le Rain des Chênes. Au centre, le "fort carré".

LE LINGEKOPF



Flanc ouest du Lingekopf

« L'attaque de cette formidable position est confiée à la 3^{ème} brigade de chasseurs alpins de la 129^{ème} division du général Nollet, brigade commandée par le colonel Brissaud-Desmaillet et composée des 14^{ème}, 22^{ème}, 30^{ème}, 54^{ème} et 70^{ème} bataillons de Chasseurs Alpins, les fameux « Diables Bleus ». Ils sont soutenus 236 pièces d'artillerie, dont 98 lourdes. En face, 3 divisions Bavaroises de « Jäger » engagent successivement 7 brigades dont la VI^{ème}

division d'infanterie bavaroise (Bayerische Infanterie-Division 6) du General der Kavallerie Otto Ritter von Schmidt (1856-1929).

Première attaque dans la nuit du 19 au 20 juin sur la Courtine depuis la ferme Combe. C'est un échec qui met la puce aux oreilles des Allemands. C'est est déjà fini de l'effet de surprise...

Deux fois repoussée, la seconde offensive du 20 juillet échoue elle aussi devant le Lingekopf et sur les pentes du Schratzmännelé. Même échec le surlendemain : décimés, les Chasseurs sont rejetés sur leurs bases de départ. Le 21, l'offensive voisine du Reichackerkopf est abandonnée, condamnant ainsi toute l'opération voulue par Joffre. Qu'importe : on continue à se battre au Lingekopf... »



Tombe à Hostun

Annexes consultables sur le site dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Fiche Mémoires des Hommes](#)
[Fiche Registre Matricule](#)
[Monument aux Morts d'Hostun](#)
[Plaque à Saint Maurice](#)

[Acte de naissance](#)
[Ascendance](#)
[Acte de mariage à Hostun](#)

BADET Louis Henri

1895 – 1915

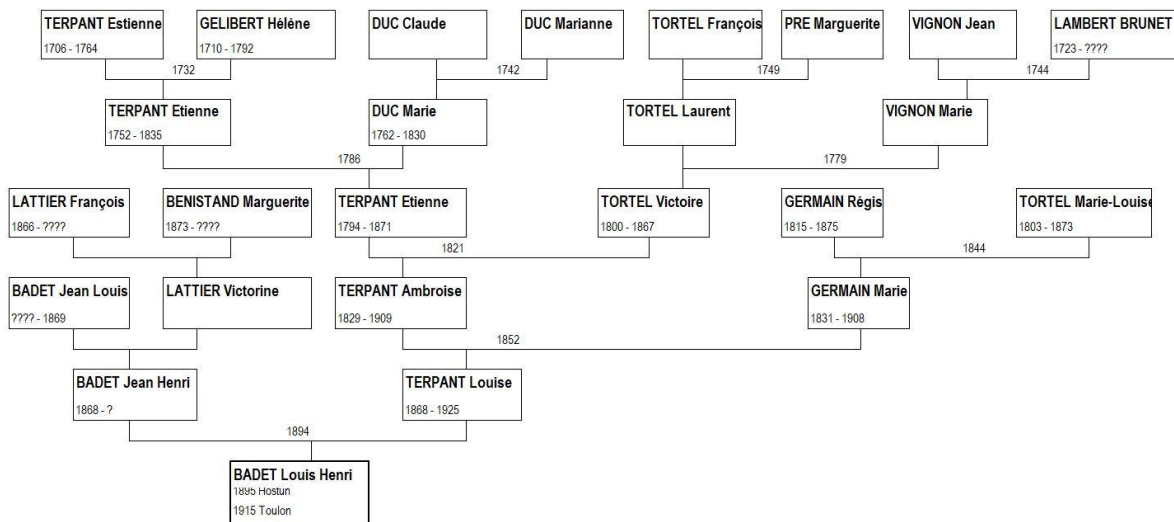
Né le 25 février 1895 au quartier des Ferrands à Hostun. Fils de Badet Jean Henri, cultivateur, et de Terpant Louise Augustine.

Profession : Monteur Electricien Domicile : St Laurent en Royans

Mort à Toulon le 22 août 1915, à l'hôpital de St Mandrier

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun

BADET Louis Henri : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1915, Recrutement de Romans, Matricule : 3

« Appelé à l'activité le 15 décembre 1914 au 8^e Régiment de Génie d'Angoulême Matricule 6623
Arrivé au corps le 15 décembre 1914. Parti le 5 juillet 1915 pour le détachement de renfort à destination du C & O.

Evacué par navire de l'hôpital Canada et entré à l'hôpital St Mandrier de Toulon.

Décédé le 22 août 1915 à l'hôpital maritime de St Mandrier à Toulon, suite à une maladie contractée en service. Suite au jugement du tribunal l'extrait du registre fut transmis à St Laurent en Royans, le 22 août 1915. »

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Ascendance](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Monument aux Morts d'Hostun](#)

[Acte de naissance](#)

SEVE Marius Louis

18 juin 1897 – 10 mars 1916

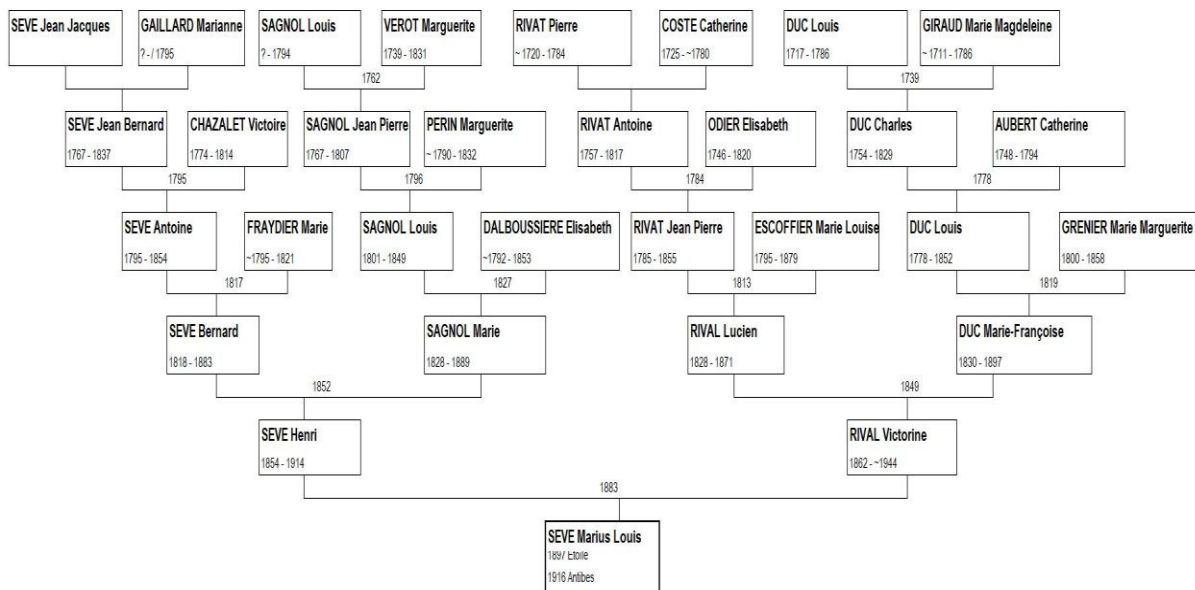
Né le 18 juin 1897 à Etoile sur Rhône, quartier de Blucheronde.

Fils de SEVE Henri, cultivateur et de RIVAL Victorine Henriette

Mort à l'hôpital d'Antibes (06) le 10 mars 1916 et enterré au carré militaire

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur la plaque à Saint Martin

SEVE Marius Louis : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

« Classe 1917, Recrutement de Crest, Matricule : 778

Appelé le 7 janvier 1916 et arrivé au corps le 7 janvier 1916

Campagne d'Allemagne du 7 janvier au 10 mars 1916

Mort le 10 mars 1916 à l'hôpital Antibes (06) des suites d'une maladie contractée au front ».

Jugement rendu par le tribunal et transcrit le 10 mars 1916 à Vaunaveys (26)

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Ascendance](#)

[Plaque à Saint Martin](#)

[Acte de naissance](#)

[Monument aux Morts d'Hostun](#)

BRESSON Fernand Elisé

27 mars 1895 – 7 septembre 1916

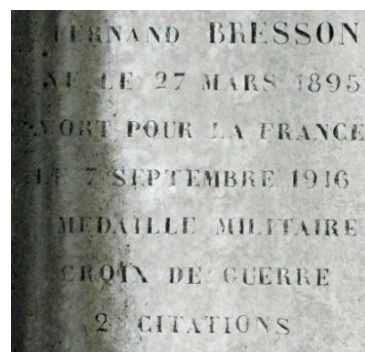
Né le 27 mars 1895 à Hostun.

Fils de Bresson Elisé Léon, maréchal ferrant à St Maurice et de Vignon Marie Philomène

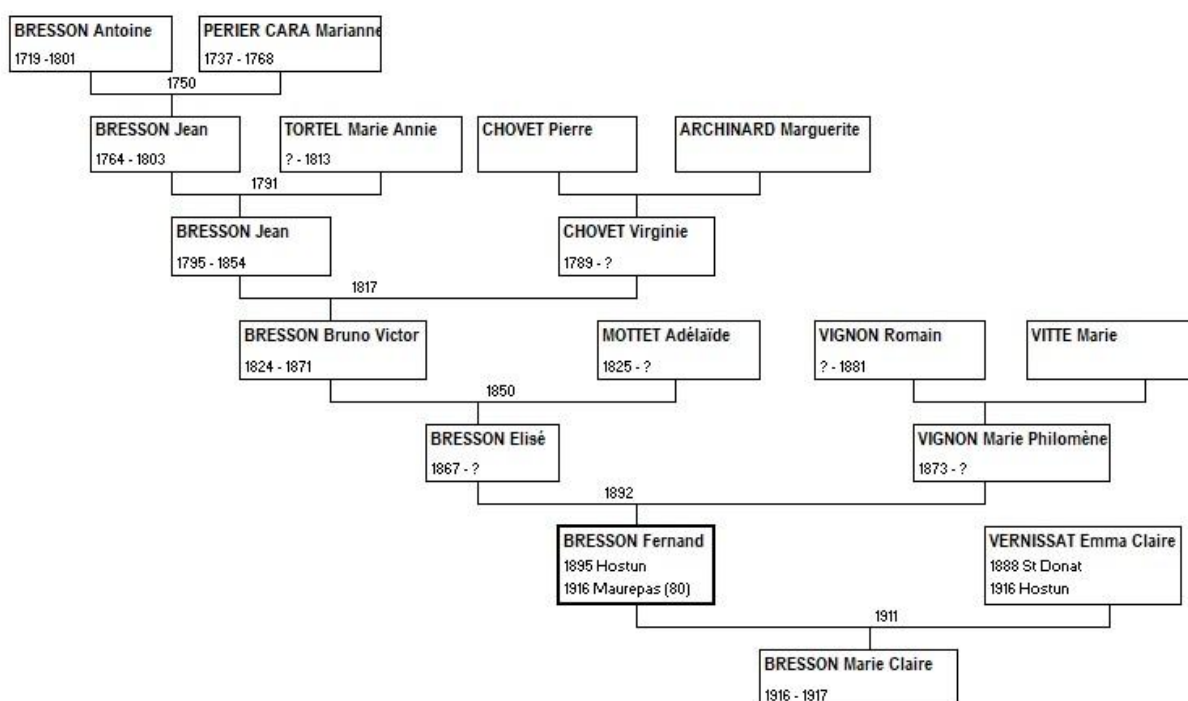
Profession : maréchal ferrant, résidant à Romans place Jacquemart
Mort à Maurepas (80), le 7 septembre 1916.

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun.

Tombe à Hostun avec mention de sa médaille militaire, de sa croix de guerre et de ses 2 citations.



BRESSON Fernand : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1915, Recrutement de Romans, Matricule 890 :

« Appelé et arrivé au corps le 15 décembre 1914

Affecté au 3^{ème} bis régiment de zouaves, le 15 mai 1915

Affecté à la 91^{ème} compagnie de mitrailleurs le 5 janvier 1916

Mort le 7 septembre 1916 à l'Amb^{ce} 5/1 secteur 151 à Etinehem près de Maurepas (80), suite à des blessures de guerre. Avis de décès officiel C.O. 6858 du 22 septembre 1916 »

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Acte de naissance](#)

[Ascendance](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Monument aux Morts d'Hostun](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

LEPINE Léon Ferdinand

11 juin 1892 – 19 septembre 1916

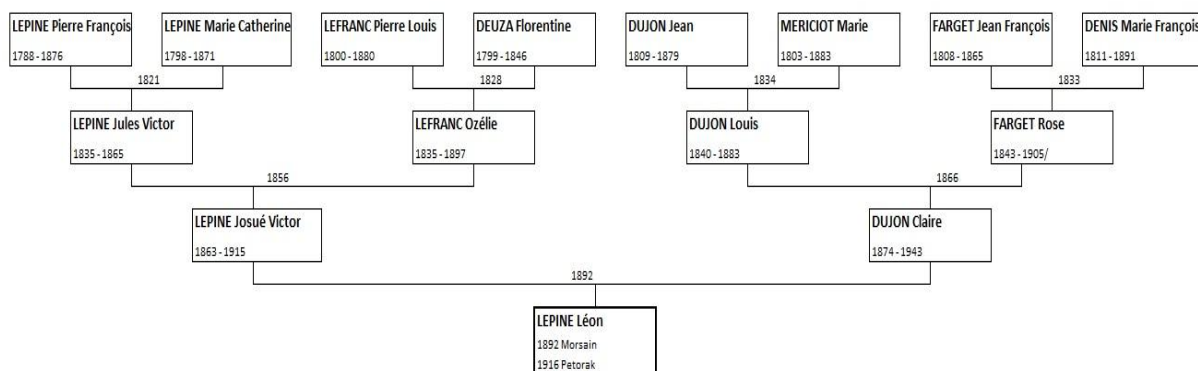
Né le 11 juin 1892 à Morsain, canton de Vic sur Aisne. Fils de Lepine Victor Josué, manœuvrier et de Dijon Fortunée, journalière

Profession : bouvier à Tartier (02)

Mort à Petorak (Grèce) le 19 septembre 1916

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun

LEPINE Léon Ferdinand : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1912, Recrutement du 75^e RI de Soissons, Matricule : 420

« Classé soutien indispensable de famille le 26 août 1913

Incorporé et arrivé au corps le 10 octobre 1913

Soldat de 2^{ème} classe et passé au 175^e RI, le 24 mai 1915

Tué à l'ennemi le 19 septembre 1916 à Petorak (Grèce)

Avis M^{dl} GV 5112 du 28 octobre 1916

Jugement rendu et acte transcrit à Hostun le 7 décembre 1916 »

Campagne de Serbie et d'Albanie

Le 175e RI quitte la presqu'île de Gallipoli le 26 septembre, fait escale à Moudros et débarque à Salonique le 6 octobre 1915. Il en repart le 22, et se rassemble le 1er novembre dans la région de Rabrovo-Tatarli, pour coopérer à la protection de l'armée serbe en retraite. Du 3 au 20 novembre, de très durs combats sont engagés avec les Bulgares: Mesmély, Dovol-Oba, Ormanli, cote 850. Le village de Costorino, en Bulgarie, est occupé par le régiment mais n'est pas conservé. Le chef de bataillon JANIN, qui à cette époque commandait le régiment, a été grièvement blessé. Au début de décembre, les Bulgares attaquent avec de grandes forces et obligent nos troupes à se replier. Le Vardar est franchi le 9 décembre, la frontière grecque le 12.

Le régiment prend part, après le repli, à l'organisation du camp retranché de Salonique et des ouvrages de la première ligne de défense au nord de Vatiluck, du 20 décembre 1915 à fin avril 1916. Du 7 mai au 30 juillet, le 175e occupe en première ligne le secteur de Kalinova, secteur calme et

aucune attaque de part et d'autre. A cette date, la 156^e division dont fait partie le 175^e est relevée par les troupes britanniques.

Le régiment va cantonner sur la rive droite du Vardar, dans la région de Bohemica, Tossilovo, Gudmenze. Le 23 août, mouvement par voie ferrée jusqu'à Vertekop, puis étapes successives à Vladova, cote 551, Ostrovo, Cegan, Katranica, Udzana, Kajalar. Le 12 septembre, en liaison avec les Russes, le régiment enlève le Subrec, et les hauteurs avoisinant le lac de Rudnik. La division marche ensuite en direction de Florina.

Le 19 septembre, le 175^{ème} attaque Petorak. Bataille acharnée. Le 1er bataillon, notamment, subit des pertes sévères et se trouve réduit à un officier et une soixantaine de soldats. L'attaque échoue malgré l'héroïsme de nos soldats. La cavalerie bulgare, qui du reste a subi un sanglant échec, s'est conduite avec une particulière cruauté, lardant de coups de sabre blessés et brancardiers. Le régiment se reforme les jours suivants.

A la date du 30 septembre 1916, il est cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant : « Sous le commandement du lieutenant-colonel ARQUE, a enlevé, au prix de grands sacrifices et de fatigues extrêmes, les hauteurs du Subrec et la Malareka, défendues par des troupes bulgares et des habitants assassins les fusillant dans le dos. »

Le 175e prend les lignes à Negocani, du 6 octobre au 8 novembre. Il va ensuite au repos à Vakufkoj et part pour la boucle de la Cerna. Combats très durs le 14 novembre et les jours suivants. Le 22 novembre, attaque de la cote 1050. Lutte particulièrement pénible qui se prolonge les 23, 24, 25, 26 et 27 novembre. Nos troupes, furieusement contre-attaquées par les Bulgares, ne peuvent progresser et ne se maintiennent sur les pentes de la cote 1050 qu'au prix des plus héroïques sacrifices. Le 175^e est relevé le 4 décembre et se reconstitue. Il fait étape successivement à Jaratok, Velusina, Sahulevo, Ribarci, Monastir, et va relever les troupes italiennes, dans le secteur de Briinsnik (nord-ouest de Monastir), le 2 janvier 1917.



Dans le secteur de Petorak en septembre 2016

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Fiche Mémoires des Hommes](#)
[Fiche Registre Matricule](#)
[Acte de naissance](#)

[Fiche historique du 175^e RI](#)
[Ascendance](#)
[Monument aux Morts d'Hostun](#)

SEYVE Lucien Régis

16 novembre 1896 – 15 novembre 1916

Né le 16 novembre 1896 à Hostun au quartier des Merles.

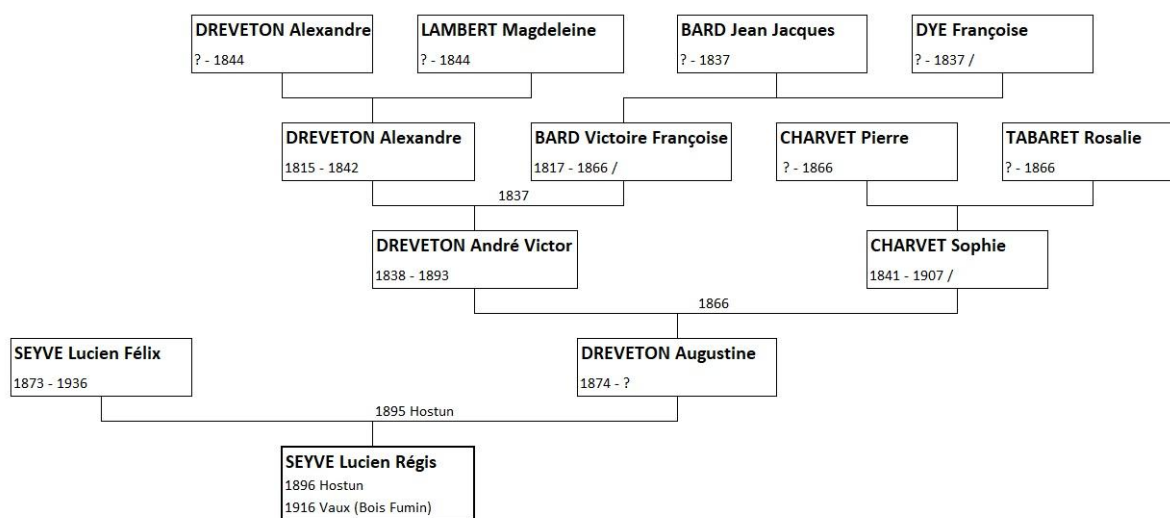
Fils de SEYVE Lucien Félix, cultivateur et de DREVETON Augustine.

Profession : agriculteur

Mort à Vaux (55) le 15 novembre 1916

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun

SEYVE Lucien Régis : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1914, Recrutement de Romans, Matricule : 923

« Appelé à l'activité et arrivé le 8 avril 1915

Passé au 40^e régiment d'infanterie le 29 novembre 1915.

Passé au 118^e régiment d'infanterie le 2 mai 1916

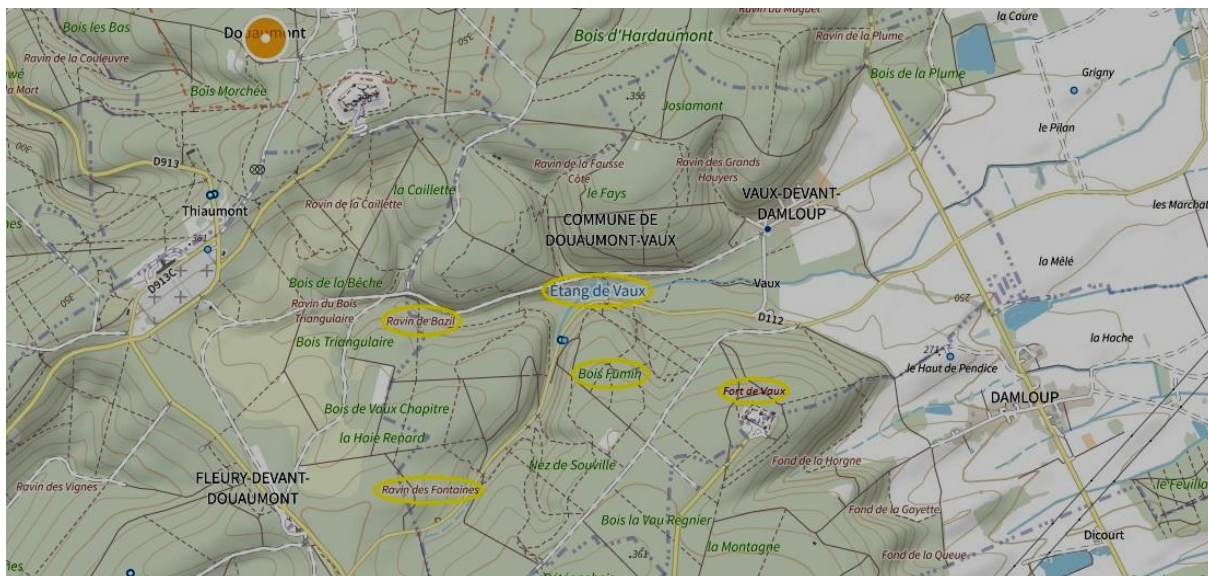
Tué à l'ennemi le 15 novembre 1916 à Vaux (55)

Avis ministériel du 22 décembre 1916 et jugement transcrit à Hostun le 6 février 1917 »

Le 118^{ème} RI en novembre 1916

« Le 9 novembre, le régiment reprend le secteur jusqu'au 17 novembre. Le 3^{ème} bataillon occupe le quartier du Bois Fumin. Le 2^{ème} bataillon est au quartier de Vaux (tranchées en avant du fort). Le 1^{er} bataillon a deux compagnies (2^e et 3^e) aux tranchées Curtenaz et Trébizonde avec le chef de bataillon ; les deux autres compagnies (1^{ère} compagnie et 1^{ère} C.M.) vont au fort de Vaux, y tenir garnison avec le capitaine de Neuville, adjudant-major au 1^{er} bataillon, comme major du fort.

Pendant toute cette période, l'artillerie allemande est particulièrement active ; les obus de 105, 150, 210, 380 pleuvent sur le ravin du Bazil, ravin des Fontaines, Bois Fumin, Etang de Vaux, et surtout le fort de Vaux et les tranchées avoisinantes. Les tranchées et boyaux sont journellement bouleversés. Notre artillerie riposte et exécute des tirs violents sur l'ouvrage et la croupe d'Hardaumont. »



Tombe à Verdun

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Acte de naissance](#)

[Ascendance](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Monument aux Morts d'Hostun](#)

[Tombe à Verdun](#)

LARRAT Théodore Charles Victor dit Charles

30 avril 1894 – 29 novembre 1916

Né le 30 avril 1894 à Hostun.

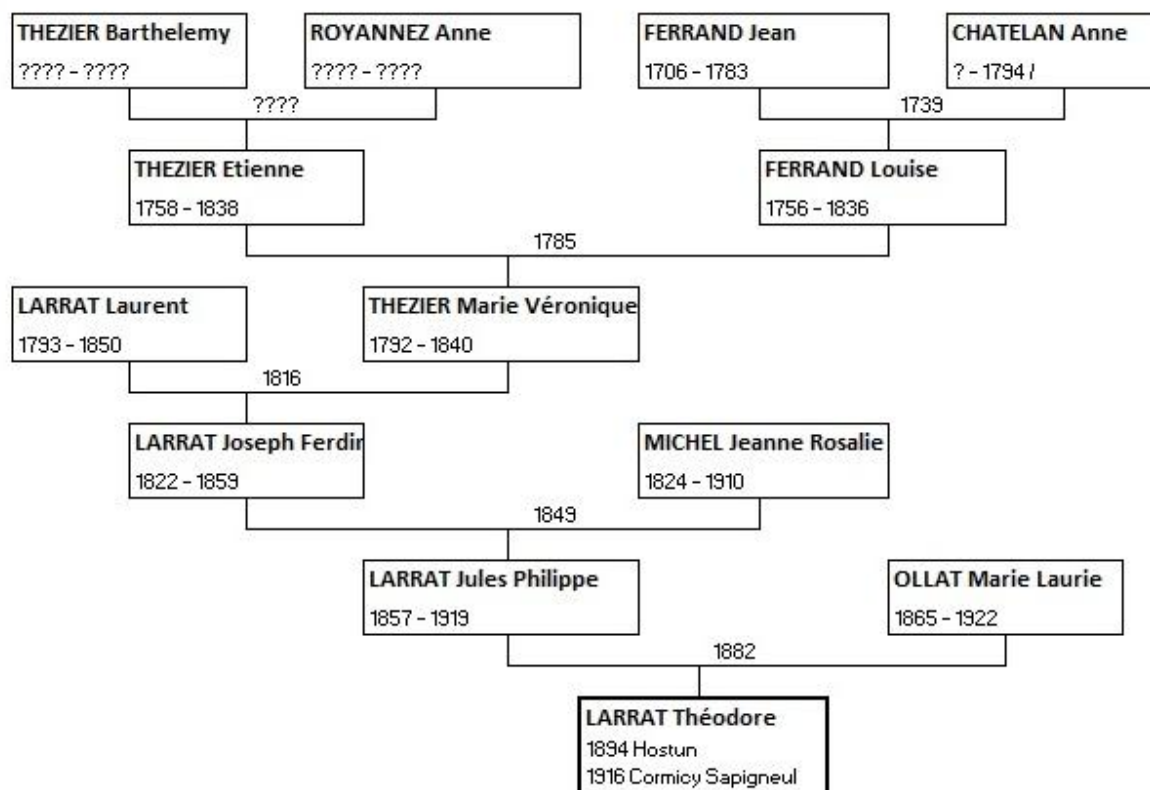
Fils de LARRAT Aristide Jules Philippe, boulanger et d'OLLAT Marie Laurie

Profession : boulanger

Mort à Cormicy Sapigneul (51) le 29 novembre 1916

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur la plaque de Saint Maurice

LARRAT Théodore : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1914, Recrutement de Romans, Matricule : 1210

« Appelé et arrivé au corps le 4 septembre 1914

Passé au 140^{ème} régiment d'infanterie, par décision du général commandant le 14^{ème} corps d'armée le 4 octobre 1915 n°1856.

Passé au 75^{ème} régiment d'infanterie, par décision du général commandant le 14^{ème} corps d'armée le 14 décembre 1915 n°3543

Tué à l'ennemi le 29 novembre 1916 à Cormicy Sapigneul (51)

Avis n°620 du 9 janvier 1917 et acte transcrit le 26 février 1917 à Hostun »



CORMICY
Ruines du village

75^{ème} RI, du 27 au 30 novembre 1916

27 novembre : le groupement de Baichis 3^{ème} Cie – 6^{ème} et 7^{ème} Cie, 2^{ème} C.M. vont cantonner à Hermonville
le reste du régiment sans changement.

28 novembre : la CHR va à Hermonville, 3^{ème} bataillon à Sapigneul.

29 novembre : les 3^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} Cies vont à Moscou, CHR au Bois de la Marine, CM3 à Sapigneul

30 novembre : le 2^{ème} CM va à Moscou,
le quartier de Berry reçoit 5, 77 et 47 torpilles
le quartier de Moscou reçoit 62 torpilles
le quartier de Sapigneul reçoit 2, 77 torpilles et 152 bombes
Mitrailleuses, bombes de 108 et 91 assez actives

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Acte de naissance](#)

[Ascendance](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Monument aux Morts d'Hostun](#)

[Plaque à Saint Maurice](#)

BEGUIN Paul Emmanuel Antonin

4 février 1895 – 15 décembre 1916

Né le 4 février 1895 à Hostun, quartier des Guerbys.

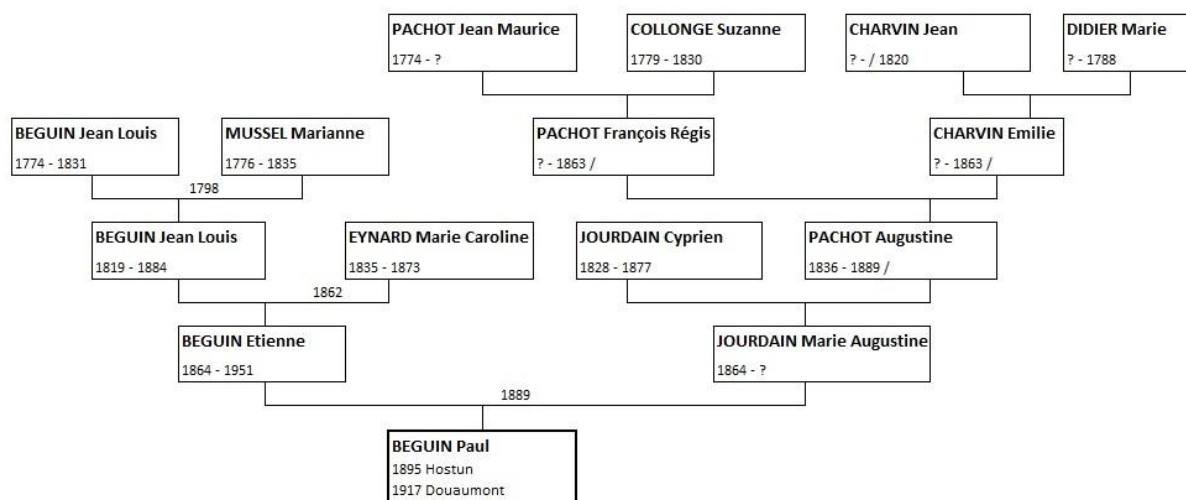
Fils de Béguin Etienne Louis Manuel, cultivateur et de Jourdain Marie Augustine Sylvie

Profession : agriculteur

Mort à Douaumont Bezonvaux (55), le 15 décembre 1916

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur la plaque de Saint Martin

BEGUIN Paul : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1915, Recrutement de Romans, Matricule : 522

« Appelé et arrivé au corps le 15 décembre 1914 et affecté au 3^{ème} régiment de zouaves

Passé au 3^{ème} régiment de marches de zouaves le 27 avril 1915 et à la compagnie de mitrailleuses le 22 juin 1916, n° matricule 17.333

Tué à l'ennemi le 15 décembre 1916 à Douaumont Bezonvaux. Acte transcrit à Hostun le 18 juin 1917 »



Le village détruit de Bezonvaux

Bataille du 16 décembre 2016

« La nuit qui précède l'attaque est très pénible; la neige qui est tombée, a transformé en marais les trous d'obus et les éléments de tranchées ; le froid est piquant. Notre artillerie bombarde violemment les positions allemandes sans hélas! , oublier les nôtres: on épuise en pure perte le stock de fusées vertes!

La densité inaccoutumée d'occupants que l'allemand remarque au matin sur les glacis descendant du fort, l'incite à faire plus violent son tir habituel. Les obus pleuvent dru comme grêle et les zouaves impatients, comptent les minutes qui les séparent de l'heure H où ils pourront sortir de cet enfer. Enfin, à 10 heures, c'est la délivrance. Ils se dressent hors de leurs trous; le terrain sur lequel débute l'attaque ne se prête à aucune description. Beaucoup d'hommes ont la baïonnette d'une main et une grenade dans l'autre, car les fusils sont presque tous brisés ou rendus inutilisables par la boue. Les vagues s'avancent péniblement, mais crânement, sur ce terrain défoncé, qui bientôt cependant s'améliore.

Dès le début de l'action, le Chef de Bataillon de première vague, le Commandant BOURQUARD est tué; son capitaine adjoint est grièvement blessé. Le Capitaine GELEZ prend aussitôt le commandement. Malgré les tirs de barrage et les mitrailleuses, il entraîne le 1^{er} Bataillon qui gagne du terrain dans les conditions les plus dures et les plus dangereuses. Après quelques instants d'une progression pénible, mais continue, les compagnies sont obligées de s'arrêter sous le tir trop intense des mitrailleuses de la carrière Nord, qui prennent le bataillon de flanc. D'autres se révèlent à 300 mètres, en face, et forcent tout le monde à se coucher. La marche est-elle enrayée? L'offensive va-t-elle échouer sur ce point ? Quelques minutes interminables s'écourent dans cette situation critique. Tout à coup, au milieu de ce champ de mort, on voit surgir un homme ; c'est un zouave qui sort de son trou au pas de course, la tête haute, le casque relevé. Son fusil mitrailleur sous le bras, il tire, il tire éperdument sur les mitrailleuses allemandes. Le Bataillon électrisé par cet exemple, se relève et reprend sa marche en avant; il domine l'ennemi ; la carrière est atteinte. Les mitrailleuses sont conquises de haute lutte ; on fait les premiers prisonniers. C'est le triomphe! »



Insigne du 3^e régiment de zouaves

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France »

[Acte de naissance](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Ascendance](#)

[Monument aux Morts d'Hostun](#)

[Plaque à Saint Martin](#)

[Historique du 3e régiment de zouaves](#)

BRESSON Marius Cyprien

4 décembre 1879 – 1^{er} juin 2017

Né le 4 décembre 1879 à Hostun.

Fils de Bresson François Cyprien, cultivateur et d'Obert Lucie Gaudélie

Profession : cultivateur

Après près de 3 ans passés sous les drapeaux, il rentre chez lui le 1er novembre 1903.

Il se marie le 18 février 1911 à Romans avec Vernissat Emma Claire.

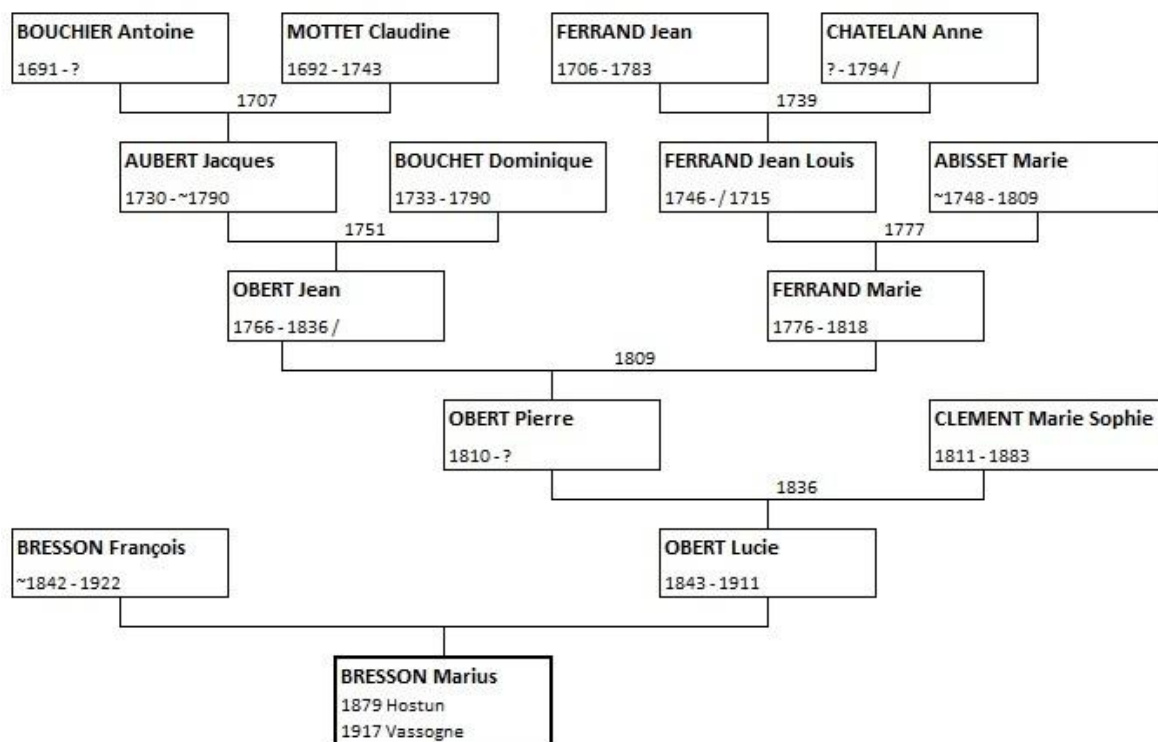
Plus de 3 ans plus tard, à la mobilisation générale, il repart avec le 75^{ème} RI.

Naissance de Bresson Marie Claire le 07 09 1916

Il meurt à Moulin Rouge près de Vassogne (02) le 1^{er} juin 1917

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur la plaque de Saint Martin

BRESSON Marius Cyprien : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1899, Recrutement de Romans, Matricule : 735

« Appelé à l'activité dans le 30^{ème} Régiment d'Infanterie et arrivé au corps le 16 novembre 1900
Envoyé dans la disponibilité le 19 septembre 1903. Affecté au Régiment d'infanterie de Romans
Passé dans la réserve le 1^{er} novembre 1903

1^{ère} période d'exercices du 20 août au 16 septembre 1906 au 75^{ème} Régiment d'Infanterie

2^{ème} période d'exercices du 28 juillet au 13 août 1908 au 75^{ème} Régiment d'Infanterie

Rappelé à l'activité (mobilisation générale) pour les campagnes d'Allemagne, intérieures du 3 au 4 août 1914 et aux armées du 5 août 1914 au 1^{er} juin 1917

Passé au 249^{ème} RI le 6 février 1917, puis passé au 144^{ème} RI le 18 mai 1917

Tué à l'ennemi le 1er juin 1917 à Moulin Rouge (02) près de Vassogne.

Acte transcrit à Hostun le 15 novembre 1917 ».



Le Chemin des Dames est une ligne de crête entre les villages de l'Aisne et de l'Ailette. Sa situation et ses carrières souterraines en font une véritable forteresse. Après la bataille de la Marne en septembre 1914, les allemands reculent jusqu'à ces hauteurs qui dominent la vallée de l'Aisne et que les troupes ne parviennent à conquérir. Commence alors un face-à-face interminable et meurtrier : une guerre de positions avec ses kilomètres de tranchées et ses milliers de soldats patageant dans la boue. En 1917, une grande offensive est menée au Chemin des Dames.

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Actes de naissance et de mariage](#)

[Ascendance](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Monument aux Morts d'Hostun](#)

[Plaque à Saint Martin](#)

CHAMBRE Louis Elie dit Elie

19 juin 1896 – 22 avril 1918

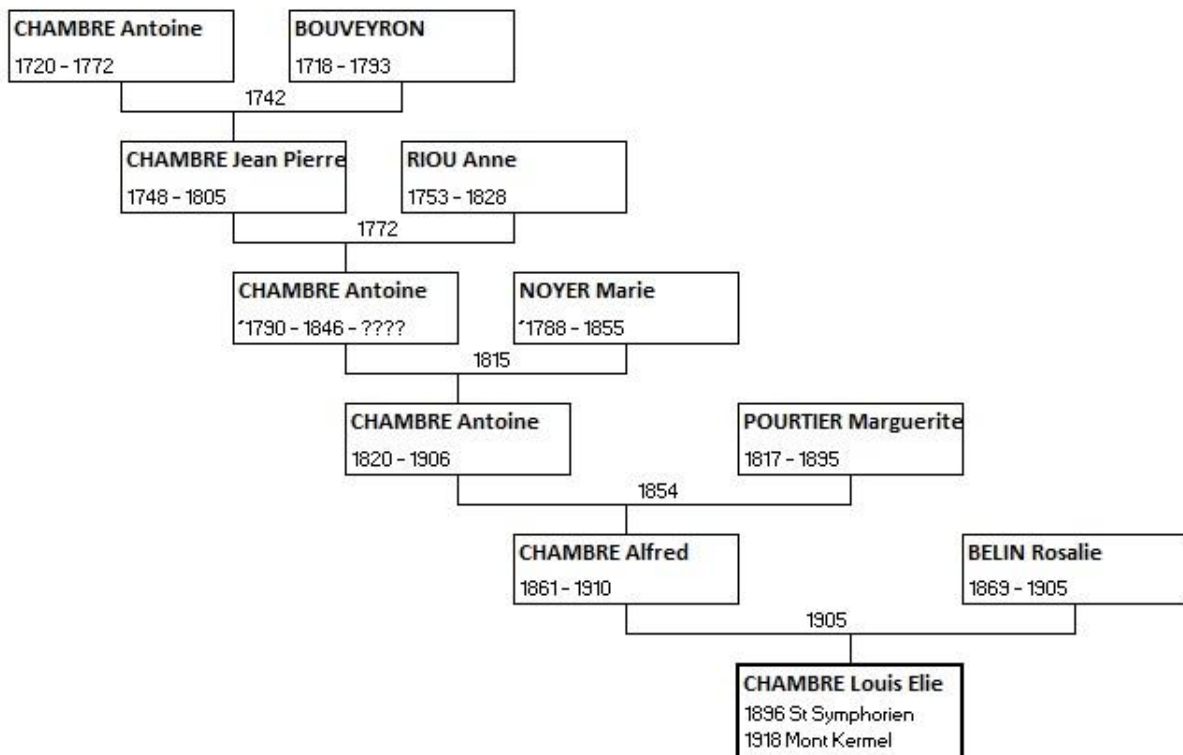
Né le 19 juin 1896 à St Symphorien (07). Fils de Chambre Alfred, cultivateur et de Belin Lucie Rosalie

Profession : coiffeur

Mort au Mont Kemmel (Belgique) le 22 avril 1918

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur la plaque de Saint Maurice

CHAMBRE Louis : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1916, Recrutement de Privas, Matricule : 284

« Incorporé et arrivé au corps le 10 avril 1915

Passé au 83^{ème} Régiment d'Infanterie le 18 mai 1916

Cité à l'ordre du Régiment n°134 le 16 mars 1917

Cité à l'ordre de la Brigade n°51 les 16 mai et 11 décembre 1917

Nommé caporal le 26 mai 1917

Tué à l'ennemi le 22 avril 1918 devant Locre (Belgique)

Acte transcrit le 10 juillet 1918 à St Symphorien

Croix de guerre ».

Bataille des Flandres, avril 1918

Vers la mi-avril, le Régiment est transporté de la Lorraine dans les Flandres. Les Anglais usés par la lutte qu'ils avaient eu à soutenir demandaient à pouvoir se reformer derrière un rideau de troupes éprouvées, incapables de se laisser percer. Le 83^{ème} RI fut jugé digne de figurer parmi ces Corps d'élite. Il bivouaque d'abord le long des routes à l'Abbele, à la Ferme de l'Hôpital, au sud-ouest de Poperinghe, puis se rend à Dranoutre où il cantonne pendant trois jours. Il prend ensuite un secteur disposé en profondeur et situé à cheval sur la Douvders le Kimmel. Dans cette région couverte de champs de blé, de betteraves, de prairies, de houblonnières, le Régiment occupe des îlots de résistance assez distants les uns des autres et formant dans la direction générale château de Locre, Croix de Poperinghe trois lignes successives tenues chacune par un bataillon. Le long du cours d'eau resserré entre deux rives abruptes des bouquets d'arbres apparaissent de loin en loin. En arrière, coiffés chacun de leurs moulins, le Mont Vidaigne, le Mont Noir, le Mont Rouge (observatoires convoités), élèvent au-dessus de la Plaine leurs croupes soigneusement cultivées.

Le 23 vers 19 heures, les sentinelles s'aperçoivent que l'ennemi rassemble un Régiment à peu de distance de nos lignes et se prépare à l'attaque. Nos mitrailleuses ouvrent aussitôt le feu. Cependant, protégées par un tir d'artillerie de tout calibre et d'une puissance inouïe, s'étendant sur une zone très profonde, les Prussiens allument des incendies dans toutes les fermes, pilonnent littéralement le sol, détruisent les récoltes naissantes, abattent les hommes et les arbres, répandent des gaz toxiques, avancent et abordent notre Bataillon.



L'ossuaire du Mont Kemmel contient les restes mortels de 5 294 soldats français dont 57 seulement sont identifiés.

Un peu plus haut, dans le prolongement de l'ossuaire, un obélisque blanc de 16m s'érige représentant Victoria, la déesse romaine de la Victoire ; son regard dégage cependant une grande mélancolie : elle est appelée "l'ange triste du Mont Kemmel". Cet ange rappelle le sacrifice des troupes françaises qui ont combattu en Belgique.



Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Acte de naissance](#)

[Ascendance](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Monument aux Morts d'Hostun](#)

[Plaque à Saint Maurice](#)

TERPANT Théophile Aimé Auguste dit Aimé

11 avril 1899 – 24 juin 1918

Né le 11 avril 1899 à Hostun. Fils de Terpant Théophile Valentin, cultivateur, quartier des Bruyères et d'Odier Anna Juliette

Profession : agriculteur

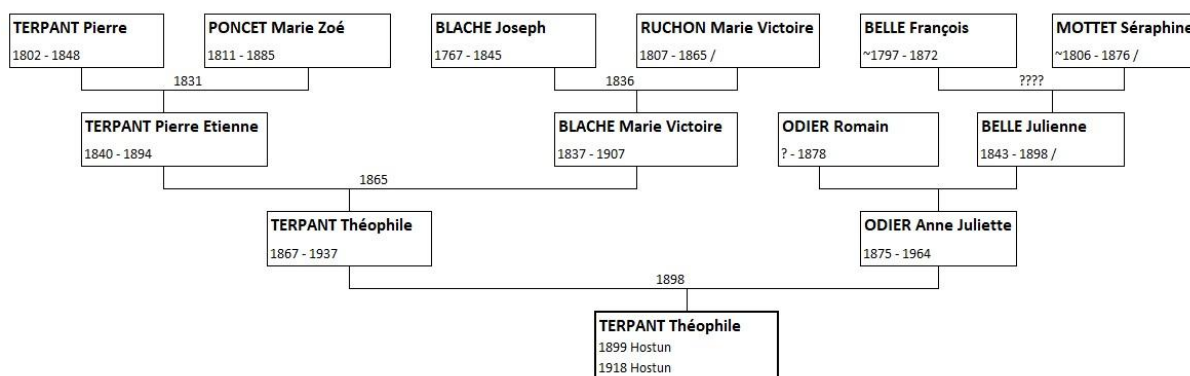
Hospitalisé à Valence et meurt à Hostun, quartier des Bruyères, le 24 juin 1918

Tombe de famille à Hostun

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et la plaque de Saint Maurice



TERPANT Théophile dit Aimé : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1919, Recrutement de Romans, Matricule : 5993

« Engagé volontaire pour 4 ans, le 15 février 1918, à la mairie de Valence au titre du 6^{ème} Régiment d'Artillerie.

Arrivé au corps le 21 février 1918

Mort de maladie lors d'une permission le 24 juin 1918 à Hostun ».

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France »

[Actes de naissance et de décès](#)

[Ascendance](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Monument aux morts d'Hostun](#)

[Plaque à Saint Maurice](#)

BOISSIN Florentin dit Marius

8 novembre 1879 – 15 juillet 1918

Né le 8 novembre 1879 à Marseille. Fils de Boissin Joseph Marie, journalier et de Pellat Marie, lingère
 Profession : ouvrier boulanger

Après près de 2 ans passés sous les drapeaux, il rentre chez lui le 1^{er} octobre 1903

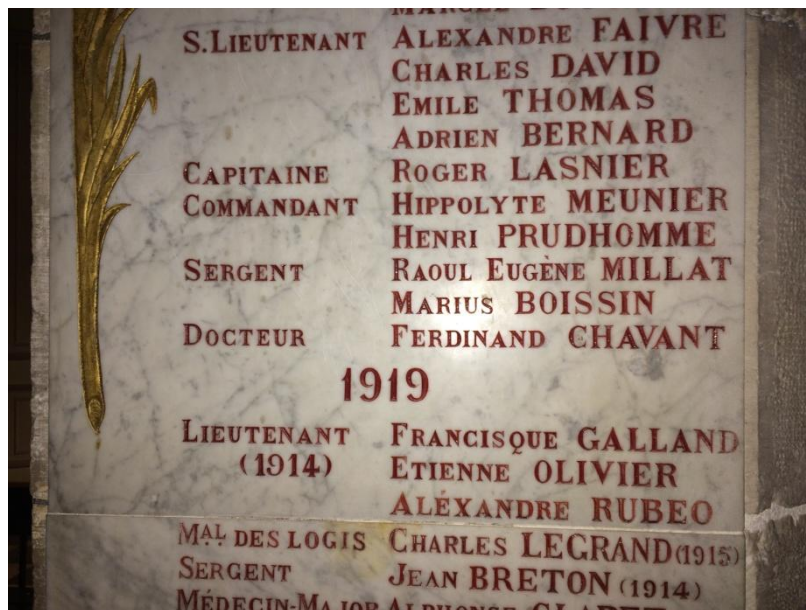
Il se marie le 3 janvier 1905 à Grenoble avec Ferrand Octavie Séraphie, employé de commerce

A cette époque il habite Grenoble

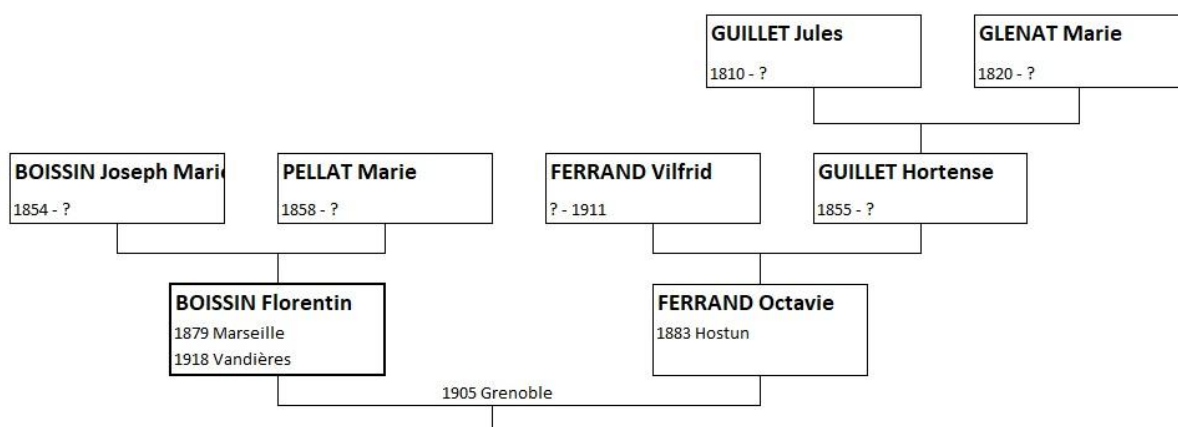
9 ans plus tard, il repart avec le 317^{ème} RI

Il décède à Vandières sous Chatillon (51), le 15 juillet 1918

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur les plaques de Saint Martin et de Grenoble (église Saint Louis)



BOISSIN Florentin dit Marius : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1899, Recrutement de Montélimar, Matricule : 773

« Ajourné en 1900, bon en 1901, incorporé au 140^{ème} Régiment d'Infanterie à compter du 11 novembre 1901 et arrivé au corps le dit jour n° matricule 3420, soldat de 2^{ème} classe

Envoyé en disponibilité le 19 septembre 1903 et passé dans la réserve le 1^{er} octobre 1903

A accompli 2 périodes d'exercices au 140^{ème} RI du 8 avril au 5 mai 1907 et du 15 avril au 1^{er} mai 1909

Passé à la subdivision de Grenoble n°232 pour changement de domicile

Affecté au 105^{ème} Régiment Territorial d'Infanterie

Rappelé sous les drapeaux (mobilisation générale du 2 août) et arrivé au corps le 6 août 1914

Passé au 317^{ème} Régiment d'Infanterie le 17 février 1916

Blessé à Verdun le 9 juillet 1916

Cité à l'ordre du régiment n°534 du 22 juin 1917 : « Soldat brave et courageux, a été blessé en faisant vaillamment son devoir »

Blessé par éclat d'obus au Mont Haut le 12 juillet 1917. Croix de guerre

Décédé suite à une insolation en montant la montagne de Glennes (Marne), le 15 juillet 1918

Jugement rendu le 25 mars 1920 et transcrit le 20 avril 1920, à Grenoble »

317^{ème} RI et La Marne

« Pour s'y opposer à l'avance allemande. Il est en réserve d'armée à l'ouest d'Épernay.

Le 2 juin la situation s'est précisée, l'ennemi n'a pas pu forcer le passage de la Marne.

Le 6 juin, le régiment est mis à la disposition du 1er corps de Cavalerie au nord de la Marne, dans le secteur de la Ve Armée.

Au dernier jour de l'effort décisif allemand, nous trouvons le 317^e en couverture de la 8^e division, en avant d'Epernay, sur la croupe qui sépare la Marne de la Semoigne et de la Brandouille. Il tient les points d'appui constitués par les bois de Novarre-Pareuil, de Trotte, et de Rarrey ; sa position est difficile car il a derrière lui la Marne dépourvue de ponts ; la résistance manque de profondeur et ne permet pas le jeu des réserves.

Au milieu de la nuit, l'ennemi entame une violente préparation avec obus toxiques. A 3 heures, l'attaque d'infanterie se déclenche. Le 317^e, sur le large front qu'il a mission de défendre, résiste énergiquement, clouant au sol les premières vagues allemandes. Mais les munitions s'épuisent, les réserves ne peuvent venir combler les vides ; après plusieurs heures de lutte la défense se trouve submergée ayant usé jusqu'au bout tous les moyens dont elle dispose.

*Le château de **Vandières**, formant point d'appui et défendu par une garnison de fortune armée de mousquetons 74 et de pistolets, résiste jusqu'à 18 heures et repousse 14 assauts avec quelques poignées d'hommes encadrés par des officiers d'Artillerie de tranchée et les officiers de l'état-major du régiment. Dans le corps à corps, le colonel a le bras cassé. Le château tombe enfin après avoir épuisé tout moyen de défense et après avoir fait subir des pertes effroyables à un ennemi quinze fois supérieur en nombre, qui pendant 6 heures s'est acharné contre lui avec les moyens d'attaque les plus puissants.*

Par son énergique résistance, le 317^{ème} RI a contribué à arrêter la dernière offensive allemande et à ouvrir la voie à la glorieuse contre-offensive qui, déclenchée ce jour même, devait d'un seul élan balayer l'ennemi hors du sol de France. »

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Acte de naissance](#)

[Ascendance](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Monument aux Morts d'Hostun](#)

[Plaque à Saint Maurice](#)

[Historique du 317^e RI](#)



DREVETON Frédéric

22 janvier 1879 – 21 juillet 1918

Né le 22 janvier 1879 à Chateauneuf sur Isère, quartier des Blaches

Fils de Dreveton Victor, cultivateur et de Charvet Sophie

Profession : cultivateur

Après près d'une année passée sous les drapeaux, il rentre fin 1901

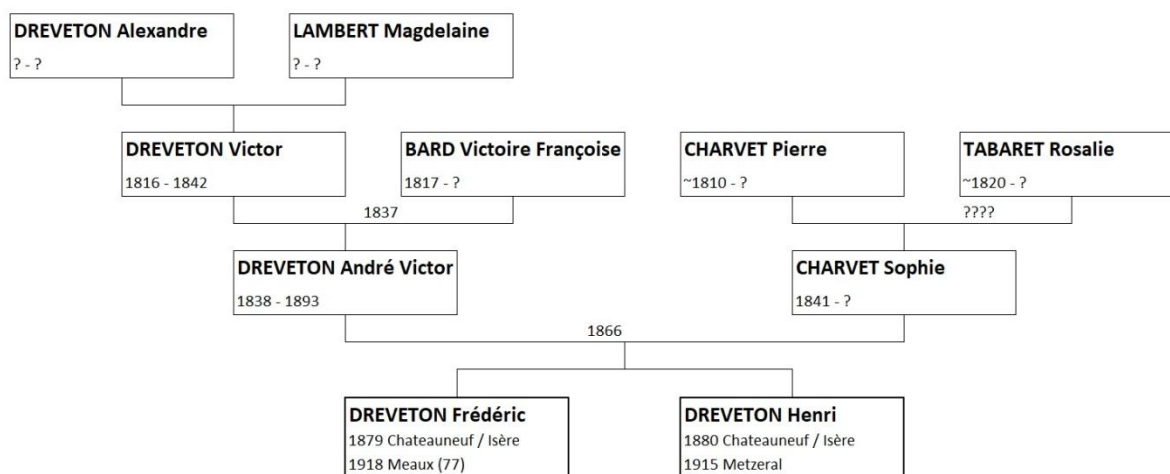
Il se marie le 14 novembre 1907 à Beauregard avec Champey Léonie Héloïse et habitent à Hostun

A la mobilisation générale, 7 ans plus tard, il repart en activité.

Mort à Meaux (77) le 21 juillet 1918

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur la plaque de Saint Martin

DREVETON Frédéric et Henri : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1899, Recrutement de Romans, Matricule : 790

« Appelé à l'activité au 30^{ème} Bataillon de Chasseurs et arrivé au corps le 14 novembre 1900, matricule 1053

Passé en disponibilité de l'armée active le 21 septembre 1901

Affecté au Bataillon C de Chasseurs à pied à Embrun

2 périodes d'exercices du 24 septembre au 21 octobre 1906 et du 15 avril au 1^{er} mai 1909 au 30^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied

Passé dans l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1913 au 3^{ème} Bataillon Territorial de Chasseurs

Rappelé à l'activité (mobilisation générale) et arrivé au corps le 12 août 1914

Campagnes d'Allemagne : Intérieur du 12 août au 9 octobre 1914

Aux armées du 10 octobre 1914 au 7 juillet 1917

Intérieur du 8 juillet au 17 juillet 1917

Mis en sursis aux mines de Bruay à compter du 18 juillet 1917

Remis à la disposition de l'autorité militaire le 21 janvier 1918 et parti au 70^{ème} B.c.A. le 2 février 1918

Cité à l'ordre du Bataillon, n°156, le 2 août 1918 : "Très bon chasseur ayant toujours fait preuve du plus grand dévouement ; blessé grièvement en se portant courageusement à l'attaque du 18 juillet

1918 sous un violent bombardement et sur un terrain particulièrement battu par les mitrailleuses ennemies " à Boissy (02)

Mort le 21 juillet 1918 dans l'ambulance 2/69.SP.181 à Meaux (77) à la suite de blessures

Acte transcrit le 17 octobre 1918 à Hostun ».

Croix de guerre et Etoile de bronze

Offensive de 1918. Front de l'Aisne

Du 5 juin au 18 juillet, le 70e organise défensivement le secteur de Mont-Marlet-Montemarfroy (02). Il subit, pendant cette période, plusieurs coups de main ennemis avec emploi intensif de gaz asphyxiants : tous sont repoussés, malgré des pertes parfois sensibles.

A partir du 18 juillet, le 70e bataillon prend part à la série des combats victorieux qui décideront de la défaite définitive des Allemands.

Du 18 au 25 juillet, le bataillon attaque dans la zone comprise entre Dammart et Coincy, face à l'est, et remporte un succès complet.

Le 18 juillet, après un assaut admirable, il atteint tous ses objectifs, s'empare des organisations ennemies sur une profondeur de plus de 3 kilomètres, capture de nombreux prisonniers, une grande quantité de matériel et munitions. Malgré les pertes élevées de cette journée (60 tués, 290 blessés), le moral de tous est remarquable



Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France »

[Acte de naissance](#)

[Ascendance](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Monument aux morts d'Hostun](#)

[Plaque à Saint Martin](#)

[Historique du 70^e bataillon alpin](#)

CHIROUSE Clotaire Louis

11 octobre 1890 – 23 août 1918

Né le 11 octobre 1890 à Hostun, quartier des Cessards.

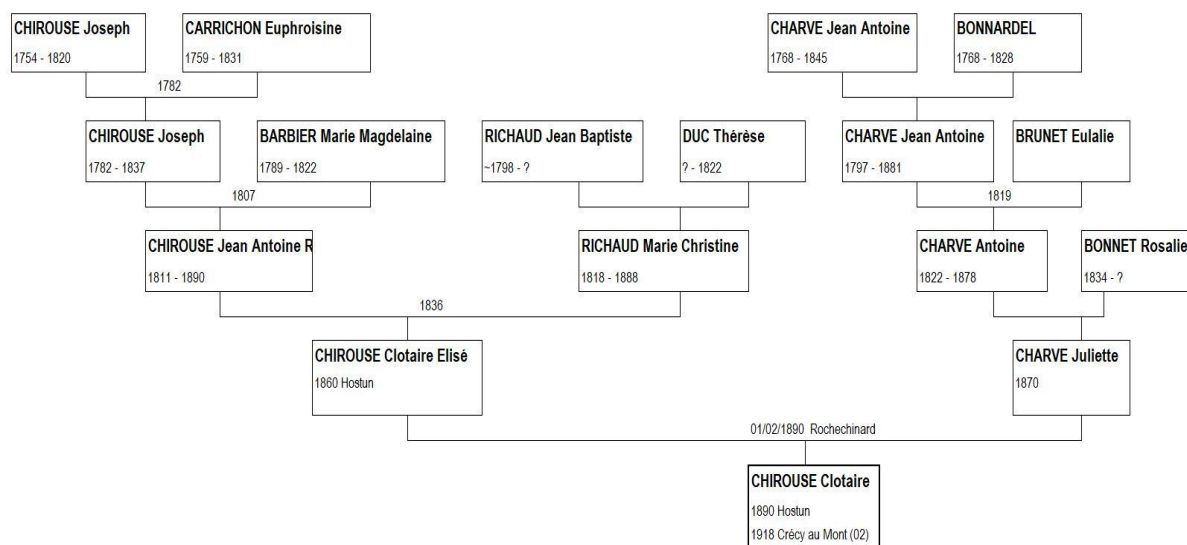
Fils de Chirouse Clotaire, cultivateur et de Charve Juliette Marguerite

Profession : cultivateur

Mort à Crécy au Mont (02) le 23 août 1918

Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun et sur la plaque à Saint-Maurice

CHIROUSE Clotaire : Ascendant



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1910, Recrutement de Rhône Central, Matricule : 2388

« Appelé et arrivé au 35^{ème} RI le 8 octobre 1912 sous le n°312 et soldat de 2^{ème} classe

Nommé Caporal le 12 février 1913 et incorporé au 35^{ème} RI le 3 novembre 1913

A obtenu une prolongation de congé de convalescence de 20 jours valable jusqu'au 4 mai 1915.

Diverses permissions : 2 jours 1^{er} et 2 novembre 1915, 8 jours du 19 au 26 décembre 1915.

Hôpital du 14 février au 20 mars 1916.

Permissions de 4 jours du 7 au 10 avril, 10 jours du 18 au 27 avril et 15 jours du 22 juin au 7 juillet.

Passé au 42^{ème} RI le 26 juillet 1916 et passé au 208^{ème} RI le 24 février 1917. Nommé adjudant le 18 juillet 1917. Nommé sous lieutenant de réserve le 9 septembre 1917.

Cité à l'ordre du régiment n°555 le 12 septembre 1917 : "Très bon sous-officier, a entraîné sa section à l'assaut avec énergie et a atteint l'objectif qui lui était assigné mettant toute son ardeur à l'organisation du terrain conquis."

Tué à l'ennemi, le 23 août 1918 à Crécy au Mont (02)

Avis officiel de décès le 7 septembre 1918 et acte transcrit le 26 août 1919, à Lyon 6ème »

Croix de guerre. Etoile de bronze

208^{ème} RI, la bataille de l'Ailette, août 1918

Le 19 août, la 2^{ème} division prend ses emplacements de combat. Les 8^{ème} et 110^{ème} régiments sont en premier soutien.

Le 20 août, à 7 h. 45, l'attaque est déclenchée. Le 208^{ème} suit la progression du 110^{ème}.

Dans la nuit du 20 au 21 août, il remplace en première ligne le 110^{ème} arrêté par des réseaux de fil de fer devant la cote 160 et devant les tranchées de Theiss et de Marburg. Au cours de la journée du 21 août, le bataillon de droite du régiment (4^{ème}), ainsi que le régiment qui est à notre droite (8^{ème}) ne peuvent progresser, en raison des défenses ennemies qui sont très fortes et à peu près intactes. Le bataillon de gauche du régiment (6^{ème}), en liaison avec la division de gauche, parvient à enlever la cote 160, qui est un point dominant important et à pousser jusqu'au bois situé à la naissance du ravin de Selens. Malheureusement ce mouvement, effectué sous le feu des mitrailleuses ennemies, entraîne la mort du commandant du 6^{ème} bataillon, le capitaine Chauchat, officier d'une grande bravoure, qui est tué d'une balle à la tête. Mais cette avance détermine le succès. En effet, les tranchées de Theiss et de Marburg se trouvant ainsi tournées sur leur droite, l'ennemi, sous le coup de cette menace de Hanc, se décide, dans la nuit du 21 au 22 août, à se replier. Ce mouvement est découvert par nos reconnaissances et, le 22 août au matin, la progression est reprise par le 208^{ème}, qui prend la tête de la division avec deux bataillons en première ligne. L'ennemi est ainsi refoulé sur une profondeur de 7km. Cependant, il a organisé une nouvelle résistance sur la chaussée Brunehaut, tout le long du plateau qui sépare Pont-Saint-Mard de **Crécy-au-Mont**. Sa défense est constituée par de nombreuses mitrailleuses qui disposent de champs de tir très étendus. Vigoureusement entraîné par son chef, le commandant Gerhardt, le bataillon de droite (4^{ème}) réussit, en utilisant un ancien boyau, à pousser en pointe quelques-uns de ses éléments jusqu'à plus d'un kilomètre. Mais il ne peut pas élargir la pointe qu'il a réussi à former. Sur ces entrefaites, le commandant Gerhardt est tué d'une balle à la tête. En raison de l'importance de la résistance et de l'intérêt qu'il a à empêcher l'adversaire de se reprendre, le commandement profite de la nuit du 22 au 23 août pour modifier le dispositif d'attaque et mettre en ligne deux régiments au lieu d'un. Le 208^{ème} prend le côté gauche du front et le 110^{ème} le côté droit. Le 23 août, l'ennemi tient la ligne ferme Bailly –ferme Mareuil. Toute la matinée le 208^{ème} se bat sans obtenir de bien grands résultats. Une action d'ensemble a lieu dans l'après-midi. Le 6^e bataillon doit exécuter une attaque frontale et le 5^{ème} bataillon doit appuyer cette attaque au moyen d'un mouvement tournant par le nord, en s'emparant de la ferme Bailly et du mamelon du Haricot. Bien que les bataillons soient épuisés par trois journées continues de lutte, bien que la chaleur soit accablante, le régiment réussit, dans un violent effort, à progresser de 2 kilomètres et à atteindre, à la tombée de la nuit, la ligne de tranchées de Carcassonne-ferme Malhotel, après avoir enlevé sur son flanc gauche la ferme Bailly et le Haricot 124, points importants dominant Pont-Saint-Mard. Le 24 août, au matin, le régiment, conformément aux directives reçues, reprend la marche en avant pour empêcher l'ennemi de se ressaisir. Après une demi-journée de lutte, il parvient à pousser jusqu'au village de La Vallée, dont il tient une partie en fin de journée. Mais, inquiet de nos progrès, l'ennemi amène des renforts sérieux constitués par des troupes d'élite (Garde Prussienne) et, après un bombardement d'une grande violence, il déclenche sur le régiment, le 25 août à 6 heures du matin, une attaque puissante qui est favorisée par le brouillard. Le bataillon de tête du régiment (5^{ème} bataillon), en raison de son avance de la veille, se trouve en flèche par rapport aux troupes voisines. Il est entouré sur ses flancs et l'ennemi ne peut être arrêté que sur la ligne jalonnée par la ferme Malhotel et les pentes ouest du Haricot 124.

Trois violentes attaques renouvelées dans la journée par l'ennemi sont arrêtées net.

Dans la nuit du 25 au 26 août, le 208^{ème} est relevé. Le 29 août, il remonte en ligne mais il est relevé définitivement le 30 au soir.

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Acte de naissance](#)

[Ascendance](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Monument aux Morts](#)

[Plaque à Saint Maurice](#)

[Le 208^{ème} RI](#)



MANDIER Eugène Joseph

5 octobre 1894 – 21 juillet 1919

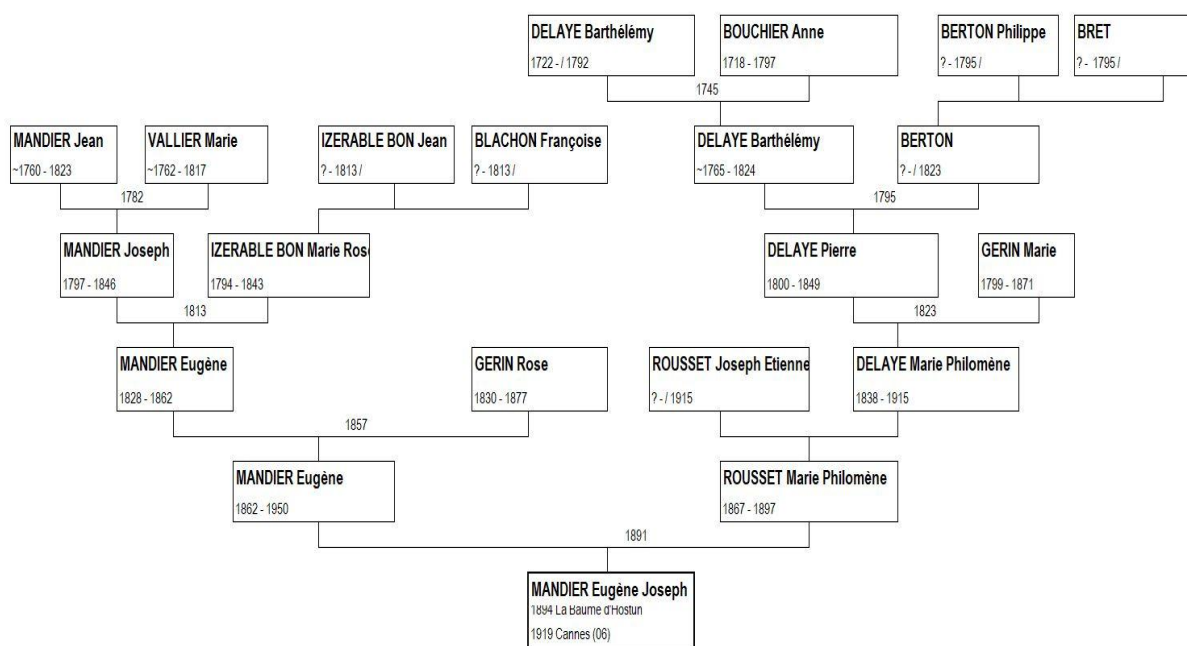
Né le 5 octobre 1894 à La Baume d'Hostun. Fils de Mandier Eugène, cultivateur et de Rousset Marie Philomène

Domicile : Hostun

Mort à l'hôpital de Cannes (06) le 21 juillet 1919

Il est mentionné sur les Monuments aux Morts d'Hostun et de la Baume d'Hostun

MANDIER Eugène : Ascendance



Fiches « Mémoires des Hommes » et « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur ces 2 fiches :

Classe 1914, Recrutement de Romans, Matricule : 1220

« Appelé et arrivé au corps le 4 septembre 1914.

Passé au 22^{ème} Régiment d'Infanterie, le 16 octobre 1914.

Passé au 175^{ème} Régiment d'Infanterie, n°4718, le 26 décembre 1916.

Blessure de guerre à la cuisse, le 14 août 1916.

Mort le 21 juillet 1919, à l'hôpital "Le Parc" à Cannes (06), suite à une maladie contractée au front ».

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France » :

[Acte de naissance](#)

[Ascendance](#)

[Fiche Mémoires des Hommes](#)

[Fiche Registre Matricule](#)

[Monuments aux Morts d'Hostun](#)

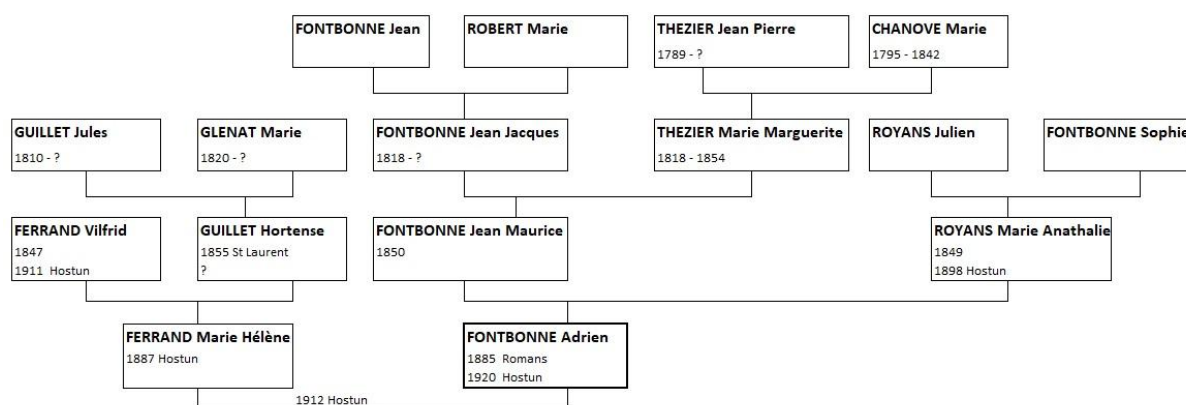
[Monument aux Morts de La Baume d'Hostun](#)

FONTBONNE Adrien Louis Auguste dit Auguste

20 février 1885 – 23 mars 1920

Né le 20 février 1885 à Romans. Fils de Fontbonne Jean Maurice, charron et de Royans Anathalie
Profession : agriculteur et charron. Il se marie le 11 mai 1912 à Hostun avec Marie Héléne Ferrand.
Mort à Hostun le 23 mars 1920. Il est mentionné sur le Monument aux Morts d'Hostun

FONTBONNE Adrien : Ascendance



Fiche « Matricule »

Le détail de ses services est résumé sur cette fiche :

« Appelé à l'activité et arrivé au 75^{ème} RI le 8 octobre 1906 Matricule 8400
Envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1908 et affecté au régiment d'infanterie de Romans
Passé dans la réserve le 1^{er} octobre 1908.
Rappelé à l'activité (mobilisation générale du 2 août 1914) et arrivé au corps le 4 août 1914
Parti aux armées le 5 août 1914
Blessé le 11 avril 1915 devant Flirey : "Plaie perforante du coude droit par balle" et évacué vers
l'intérieur le 13 avril
Classé "Service Auxiliaire" par la Commission de Réforme le 15 septembre 1915 pour fracture du
radius droit
Passé au 6^{ème} Régiment d'Artillerie pour la cartoucherie de Valence le 30 septembre 1915
Maintenu dans le service auxiliaire par la commission de réforme de Valence du 3 janvier 1916
Passé au 114^{ème} Régiment d'Artillerie le 10 août 1917
Hospitalisé à l'hôpital de Valence le 19 février 1918 pour "bronchite"
Passé au 6^{ème} Régiment d'Artillerie le 20 juin 1918
Entré à l'hôpital de la Cote St André le 6 janvier 1919, puis à l'hôpital de Grenoble le 5 avril 1919
Proposé de réforme avec gratification renouvelable "3^{ème} catégorie pour sclérose anévrisme des deux
sommets sans lésions évolutives avec infiltration du lobe gauche" par la commission de réforme de
Grenoble du 22 avril 1919. Se retire à Hostun et décède le 23 mars 1920 à Hostun ».

Annexes consultables dans le dossier « Poilus Morts pour la France »

[Acte de naissance](#)
[Ascendance](#)

[Fiche Registre Matricule](#)
[Monument aux Morts d'Hostun](#)



Quelques explications sur une expression que l'on utilise sans vraiment en connaître l'origine, le terme "Poilu". Ce surnom est associé aux soldats français qui se sont battus pendant la Première Guerre mondiale, notamment durant la bataille de la Marne. Pourtant, et contrairement à une idée reçue, le terme n'a pas grand-chose à voir avec leur pilosité.

On a longtemps dit que *'les Poilus'* de la Première Guerre mondiale étaient surnommés ainsi parce qu'ils étaient démunis de rasoir, et de tout ce qui participait à l'hygiène de façon générale. Mais sachez qu'entre 1914 et 1918, personne n'appelait ces soldats *'les Poilus'*. Eux-mêmes se surnommaient *'les hommes'*. Un *'poilu'*, à l'époque, et même bien avant, désignait un homme courageux. Molière, dans *Les précieuses ridicules*, utilise l'expression *'être un brave à trois poils'*.

Dans un contexte plus guerrier, l'explication peut être lue dans le livre *L'Argot de la Guerre*, d'Albert Dauzat. *'Avant d'être le soldat de la Marne, le Poilu est le grognard d'Austerlitz, ce n'est pas l'homme à la barbe inculte, qui n'a pas le temps de se raser, ce serait trop pittoresque, c'est beaucoup mieux : c'est l'homme qui a du poil au bon endroit, pas dans la main !'*

Ainsi, pendant la Grande Guerre, les Poilus étaient des soldats forts, virils et courageux. En tout cas, c'était l'image que voulaient donner de leurs soldats les civils à l'arrière des combats. Car eux, dans les tranchées, ils préféraient s'appeler "bonhommes".

Si, au début de la Grande Guerre, les combattants français ont pu laisser aller leur pilosité, l'arrivée des premiers gaz a obligé les soldats à se raser pour que les masques soient efficaces.

Poilu ou pas, ayons ce jour une pensée émue et respectueuse pour ces combattants ainsi que pour Lazare Ponticelli, qui fut le dernier d'entre eux, décédé en 2008 à l'âge de 110 ans. Un "Poilu issu d'une famille de travailleurs immigrés italiens. Un joli symbole."

